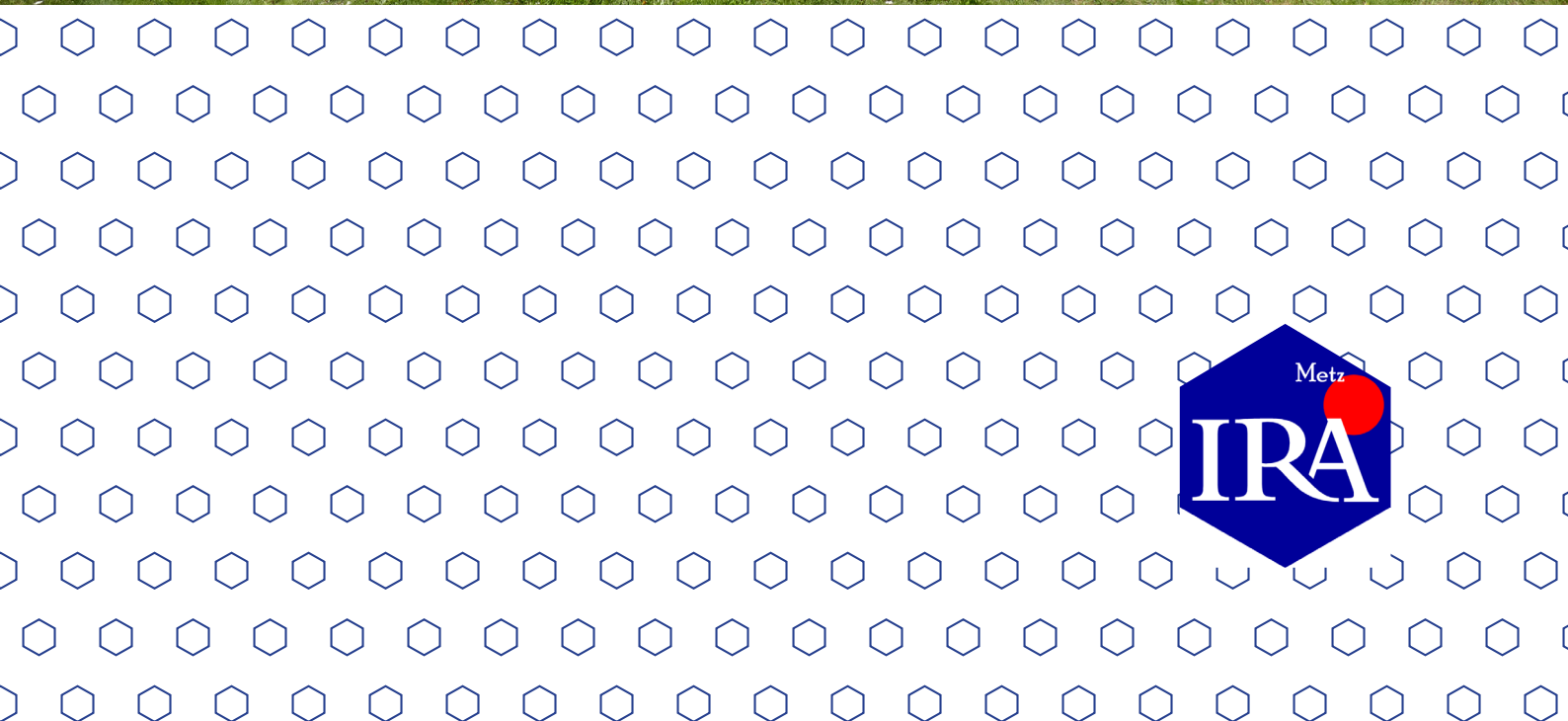


L'irapporteur

Le magazine de la 46^e promotion de l'IRA de Metz



L'irapporteur

Le magazine de la 46^e promotion de l'IRA de Metz
Year Book

MOT D'INTRODUCTION

chers élèves de la promotion Félix Éboué, chers amis,

Voici bientôt six mois, une bande de joyeux lurons lançait cette idée un peu saugrenue d'écrire, tous ensemble, un IRA book ! Encore six mois auparavant, nous nous rencontrions sur la colline de Bellecroix (ah les cyclistes connaissent bien sa côte !) puis, quelques jours plus tard, autour d'un « délicieux » repas vosgien. Quelle aventure commençait alors ! Des rires hauts perchés, des pleurs, des bières fraîches, des danses endiablées, des cafés pas toujours bons, des footings, des réunions parfois interminables, des endormissements inopinés, des examens, ... et nous en passons !

Le défi a été relevé et nous sommes fiers, aujourd'hui, de feuilleter avec vous cet ouvrage. Nous espérons qu'il vous rappellera, comme pour nous, de joyeux souvenirs de votre parenthèse messine.

Le comité de rédaction tient à remercier l'IRA de son soutien indéfectible ainsi que les nombreux contributeurs, qui ont fait, malgré la distance, vivre ce bel esprit qui caractérisait la 46^e promotion de l'Institut régional d'administration de Metz.

Le comité de rédaction :

- ◆ **Philippe de Casabianca**, il sait semer la graine et trouver les jardiniers assez persévérants pour la faire éclore !
- ◆ **Marie Pinatelle-Davaz**, la reine des documents partagés : aussitôt évoqués, aussitôt créés !
- ◆ **Adrien Sauvan**, serein en toutes circonstances, il manie les outils de visio avec grande dextérité !
- ◆ **Lucas Teyseire-Allirand**, toujours sur la brèche, à 20 heures, il est encore au boulot et réussit malgré tout à se libérer pour ce projet !
- ◆ **Laura Zornitta**, l'incarnation de la locomotive, elle avance en tirant la troupe... mais toujours avec tact !

Cet ouvrage collectif n'aurait pu se faire sans tous les contributeurs que l'on remercie, ni sans l'aide précieuse de :

- ◆ **Myriam Huré**, la main experte de la mise en page
- ◆ **Thierry Landfried et l'ARAM** pour leur regard aiguisé et les crédits photos

ÉDITORIAL

Au-delà de l'écume de ces jours...

Un esprit de promo, ça ne se décroète sans doute pas mais, petites mains par petites mains, petits pas par petits pas, ça se travaille un peu. Histoire de garder ce qui a fait ce que nous avons été et ce que nous sommes devenus.

Pendant quelques mois, la 46^e promotion de l'IRA de Metz nous a rassemblés sur les hauteurs de la ville, à quelques encablures de la Porte des Allemands, d'une bretelle d'autoroute et des sentiers de jogging parcourus par les plus passionnées d'entre nous. Le féminin est ici plutôt de rigueur. Certains ont fait flèche de tout bois pour faire de cette liste de lauréats au concours des IRA une authentique promotion avec un esprit de groupe, ou en tout cas les éléments d'une identité commune. Une ambition pas toujours évidente, une tâche pas forcément naturelle quand on songe par exemple aux eaux azurs et pacifiques de son enfance, à ses enfants qui vous attendent à Metz, Nancy ou Strasbourg à la sortie de vos cours, ou à des collègues qui vous avaient pourtant prévenu : autant de parcours et de préoccupations différents à incorporer pour créer une bonne émulsion et faire qu'on se reconnaisse dans ces quelques mois de formations passés ensemble. Avec cette publication, le sillage des ambitions transcende ces difficultés et ces différences : porter témoignage, entretenir quelque flamme, sans fable pour autant.

Au-delà de la diversité naturelle de nos personnalités, de nos parcours et de nos envies, au-delà du temps très court où nous avons appris à essuyer les plâtres à une vitesse dont nous ne nous serions sans doute jamais sentis capables auparavant, nous avons participé à une dynamique commune. Retrouver et faire vivre ce que nous avons été ensemble, c'est donc l'objet de cette publication collective. Écrits par des élèves de la promotion Félix Eboué, ces articles apportent chacun à leur manière les morceaux d'un puzzle commun. Sans doute manquera-t-il telle ou telle nuance, tel ou tel regard : ce livre n'est pas une analyse sociologique exhaustive. Il se veut témoignage, sincère donc forcément subjectif et parcellaire, sans fable pour autant.

Bien entendu, aucun de nous ne s'est rendu chaque matin à la levée des couleurs pour incarner cet esprit de groupe. Mais chacun d'entre nous a réagi face au charme du DJ vosgien du week-end d'intégration de Ventron, chacun d'entre nous a bien, à un moment ou l'autre, participé à des rites collectifs, chacun d'entre nous a bien donné de soi lors des pièces de théâtre du Lab Management. Nous sommes devenus ce que nous n'étions pas encore.

Programmes de la direction ou initiatives personnelles partagées, la 46^e promotion de l'IRA a laissé

des traces en nous. Même si, pris par le temps, nous n'avons pas toujours eu l'occasion de tous bien nous connaître, nous n'avons pas, pour autant, négligé les rencontres. Car même les buveurs de bière solitaires ont pris le chemin du gala de promotion, même les mères de famille consciencieuses se sont déhanchées sur la piste de danse de l'IRA ou lors des soirées de colocataires, même les personnalités plus silencieuses ont dû donner de la voix lors de la soutenance du rapport RCA. Nous ne sommes donc pas sortis tout à fait indemnes de notre passage à l'IRA de Metz, de notre vie de promotion. Nous sommes devenus ce que nous n'étions pas encore.

De ce bagage humain, chacun en fera ce qu'il en voudra ou ce qu'il pourra selon les affectations. Mais il est peut-être un élément qui surnage de cette écume des mois de la 46^e promotion : qu'on le veuille ou non, nous avons tous participé à un même scénario et cela vaut bien un minimum d'esprit commun. À ne pas brader. Car, nous l'espérons, de ce passage à marches accélérées à Metz, une écume surnagera, une lanterne qui brillera sur la poupe de cette expérience.

Philippe de Casabianca



Édito 4

La 46^e débarque à l'IRA!..... 6

Un concours, des résultats, un déménagement..... 6

Première impression, première journée..... 7

L'ermitage prémonitoire..... 9

Félix, bienvenue à toi !..... 12

Irarques, qui êtes-vous? 13

Et toi, tu viens d'où? 13

Auditeurs à l'écoute! 15

Esprit de promo, es-tu là? 16

Ce que 46 évoque pour vous? 16

Palmarès des talents cachés par l'AIRAM 17

Moi, élève assidu..... 18

Il faut arbitrer avec les référents..... 18

Intervenant à l'IRA, vocation plâtrier..... 19

Conférence : la maîtrise de l'énergie à Metz 21

RCA..... 20

Épreuve de langue 22

Moteur... Action! Le fablab du management 23

Mémoire de professionnalisation : un contrat sur ta tête 24

Choix de poste 25

Publireportage 26

DOSSIER SPÉCIAL : De l'autre côté du bureau

Ils ont essayé les plâtres! 28

Portrait chinois..... 29

Le taille-crayon à manivelle (métaphore)..... 31

Une promotion assidue au centre de documentation! 32

Entretien avec Isabelle de Muraige 32

Le management liquide..... 33

Chroniques d'une promotion en garnison 34

Metz Habitat Territoire 34

Meurtres mystérieux à Metz..... 35

Parent & élève à la fois 35

Je préfère manger à la cantine, avec les copains et les copines..... 38

Gâteau Franc-Comtois de ménage..... 38

Soirée saveurs du monde 39

Vous avez voté carte café? 40

Promenades nocturnes..... 40

Amsterdam sur Metz : les « After works » nous ont fait tanguer 41

Chloé, Laura et Sabrina, trois filles unies par une même passion : la danse..... 42

Le gala en 3 mots : liberté, égalité, mojito..... 43

Comédie musicale « Ah ça IRA ! »..... 44

Fermez la parenthèse 49

Moi, Madame Binz, directrice de la DGAPF 49

Prise de poste en milieu hostile 50

Meilleurs et pires souvenirs 51

Mots croisés du jargon administratif..... 53

Horoscope..... 54



La 46^e débarque à l'IRA!

Le destin. Le doute s'est dissipé lorsque j'ai vu mon nom dans la liste des résultats d'admission. Je n'y croyais pas. Si on m'avait dit un jour que j'allais passer 6 mois de ma vie à Metz pour effectuer une formation dans une des écoles de la fonction publique, je ne l'aurais pas cru.

Il y a quelques années de cela, je ne savais même pas que les Instituts régionaux d'administration existaient. Pour vous lecteurs, cela peut paraître surprenant. J'ai découvert le métier d'attaché d'administration par pur hasard. Cependant, travailler dans la fonction publique m'avait toujours intéressé. Mon parcours universitaire initial me destinait à être professeur d'histoire. J'avais longtemps hésité. Puis, un jour, j'avais décidé de faire une pause après l'obtention de mon master d'histoire. Tout le monde m'avait déconseillé. Mais je savais qu'au fond de moi que quelque chose d'autre m'attendait. Après avoir acquis un peu d'expérience professionnelle, j'ai candidaté afin d'intégrer la classe préparatoire intégrée de l'IRA de Metz.

J'avais découvert également par hasard l'existence de ces classes préparatoires intégrées. J'étais contente d'apprendre qu'ils cherchaient des personnes comme moi dans le but de favoriser « la diversité » au sein de l'administration. Je remplissais tous les critères : j'étais issue d'un quartier politique de la ville, et surtout motivée pour décrocher le sésame.

La classe préparatoire intégrée était donc la première étape de cette folle aventure. Je me souviens encore des mots de Monsieur Warlot qui nous avait avertis que l'année de préparation aux concours et la formation à l'IRA allaient être des années difficiles. Il avait raison.

Pour suivre le rythme intense de la CPI, il faut être organisé et rigoureux. En plus de cela, il faut se faire à l'idée que réussir un concours dépend également de d'autres facteurs :

Le jour des écrits, c'est de composer sur un sujet qu'on maîtrise ;

– Le correcteur ne doit pas être tyrannique, ou malheureux dans sa vie pour éviter qu'il se défoule sur des pauvres candidats ;

– Et le plus important, c'est de croire en soi afin d'attirer toutes les ondes positives même si ce n'est pas évident (c'est la plus grande des stressées qui vous dit cela) ;

– Le jour de l'oral, c'est d'amener le jury vers des sujets avec lesquels on était à l'aise (l'art de la persuasion) et de les convaincre de nous choisir.

Alors lorsque j'ai vu mon nom sur la liste, j'étais heureuse. J'avais réussi ce que je voulais. Ce sont mes résultats qui m'ont très surpris. J'avais cartonné à l'oral. C'est vrai que j'avais répondu à toutes les questions, et que j'étais souriante jusqu'au bout. En sortant de l'entretien, j'étais soulagée, et je me suis dit que l'entretien s'était tellement bien passé, que c'était trop beau pour être vrai. J'étais sûre que je n'allais jamais réussir. Comme je vous l'avais dit plus haut, je n'ai pas un profil juridique. Donc, j'ai dû redoubler d'efforts afin d'acquérir les connaissances de base en juridique, en économie etc... C'était l'entretien avec le jury qui m'a donné la possibilité d'accéder à l'IRA. Quand j'ai raconté mon entretien, une connaissance m'a dit que c'était le destin que je réussisse à ce moment précis. Tout s'est enclenché sans problème.

Et après la joie, je devais préparer mon déménagement. Cela a été très facile pour moi. C'était comme si Metz m'attendait. J'avais trouvé mon studio très rapidement par le biais de ma tutrice qui était également élève de l'IRA. Le studio se situait dans le quartier des Allemands qui est un des quartiers historiques de Metz. Ce quartier avait quand même un certain charme, il était très animé avec tous ses commerces. D'autant plus qu'il était très bien situé. Je n'étais pas loin du centre-ville, et de l'IRA. Ce qui me rassurait également c'était le fait que la ville ne m'était pas inconnue. Par le biais des regroupements organisés par la CPI à l'IRA de Metz, j'avais pu découvrir cette ville.

Partir de Nanterre était une étape pour moi. J'avais toujours voulu vivre ailleurs. Adolescente, je rêvais de l'étranger : New York, Madrid, Singapour. Et le destin m'a amené dans une ville de l'est de la France. C'était la première fois que je quittais l'Île-de-France pour aller vivre autre part. Ce fut presque un déchirement. Je partais loin de ma cité, de la Défense, et de Paris. Néanmoins, je ne regrette pas car cela a été une expérience enrichissante à tous les niveaux. J'ai beaucoup appris pendant ces 6 mois. Je me suis adaptée très facilement, j'ai renforcé mon autonomie, et mon



La 46e débarque à l'IRA!

Première impression, première journée

CHAMBOULÉE...!
Nouvelle ville, nouvel apart', nouvelles têtes, nouvelle vie ! Tous ont un parcours de foliite... Est-ce que je vais être à la hauteur ? Est-ce qu'on va bien s'entendre ? Je vais être où dans 6 mois ? Inquiétudes vite dissipées par la bonne ambiance ! Laure Boulanger

Je suis venu en costume cravate... Mais pourquoi faire ? Le formalisme des épreuves d'entrée est bien passé ! La solennité est de mise, mais le ton a changé : nous sommes entre collègues et futurs amis. Voir tous ces visages réjouis me donne envie de rencontrer chacun !
Adrien Sauvan

Veste sobre, tenue classique, petits talons... Arrivée fraîche et matinale en ce premier jour. Des gens déjà nombreux attendent. Échanger quelques mots, lier connaissance, mémoriser des prénoms... 8 h 45 : entrée solennelle dans l'amphi pour 6 mois de formation...
Marie-Edith

Un concours, des résultats, un déménagement

indépendance. Ce n'était pas évident au début car c'était la première fois que je vivais seule. Les premières semaines n'étaient pas faciles car j'avais toujours vécu avec ma famille, et je voyais toujours mes amies pour sortir sur Paris ou ailleurs.

Avec l'IRA, cette solitude s'efface rapidement, car on évolue au sein d'une promotion. Beaucoup sont également très loin de leurs proches, et de leurs familles. Ainsi, j'ai rencontré Aïcha et Martine. C'étaient mes deux repères au sein de l'IRA. On était toujours ensemble.

Avec Aïcha, on s'est baladée dans toutes les rues de Metz. On avait développé une routine : aller au marché le samedi matin, faire nos courses au centre commercial saint jacques, flâner tout le long de la rue serpenoise. On était même allée jusqu'à Borny. Avec Martine et Aïcha, on avait nos petites adresses pour bien manger : le city wok dans le centre-ville de Metz, le restaurant haryana, les couleurs d'Afrique. C'était là où on allait pour décompresser, et évoquer notre ressenti de ce qu'on vivait avec la réforme qui impactait la scolarité, la formation. Aïcha, et Martine étaient devenues « la famille ». On s'est soutenues jusqu'au bout.

Par le biais de l'IRA, j'ai pu également participer de très beaux projets : l'aide aux devoirs, et l'atelier photos. C'était important à mes yeux, car les IRA ont la particularité d'être situés dans des quartiers prioritaires. Cela permet aux habitants de ces quartiers de connaître l'existence de ces écoles, et de créer un lien avec eux. Je voulais contribuer au renforcement du lien social avec ces jeunes dans le cadre de l'aide

aux devoirs, et avec les femmes du quartier pour l'atelier photos.

Les six mois de formation sont passés très rapidement. Tout s'est enchaîné très vite : la rentrée, le séminaire d'intégration dans les Vosges, les cours, le RCA, et le mémoire de professionnalisation. Je me souviens encore de la rentrée, et du dernier jour de formation où on s'était tous dit au revoir.

Le dernier jour à Metz, je l'ai passé avec Aïcha. Comme au tout début, on avait décidé d'aller dans un restaurant pour terminer sur une bonne note : le palais du Kebab. Apparemment, c'est une véritable institution. Et, quand j'ai quitté le quartier des Allemands, j'ai eu un pincement au cœur. Je m'étais attachée à cette ville malgré le fait que Nanterre me manquait. J'avais pris l'habitude d'arpenter la rue des Allemands, et de traverser la porte des Allemands pour aller à l'IRA.

Aujourd'hui, avec du recul, je me dis que finalement, cette aventure était tombée à pic. À ce moment-là, on ne savait même pas que le COVID existait. Il n'y avait pas les mesures de distanciation sociale, et ni le confinement. J'ai eu la chance d'avoir vécu à 100 % cette aventure.

Et je ne regrette pas d'avoir fait une pause dans ma vie pour décrocher le concours ♦

AK



L'hermitage prémonitoire

Malgré le dramatique rétrécissement de la scolarité des IRA, la direction de Metz a conservé le traditionnel week-end d'intégration à Ventron : le charme du lieu rattaché à une autre époque, conjugué aux sorties initiatiques en plein air et aux senteurs de sapin... Journal de bord à quatre mains.



Mardi 3 septembre

Je sais que cette formation ne sera pas de tout repos. Elle commence par un week-end d'intégration, un moment de détente avant la tempête. Profitez-en ! Le jour du départ, dans le bus, j'apprends le décès de ma tante et marraine. Ça commence mal. Aller à Ventron signifie être bloquée au fin fond du plein massif vosgien et ne pas pouvoir me rendre à l'enterrement qui a lieu dans les Pyrénées.

Juste avant de partir, Madame Didion nous a précisé que les absences n'étaient pas autorisées. Je n'ose pas lui demander une dérogation exceptionnelle. Je ne dis rien et tente de ne pas montrer mon chagrin. Par la fenêtre j'observe de-ci, delà des îlots de sapins grisonnants affectés par le changement climatique. Ils me renvoient à ma condition : grisonnante et assise seule parmi tous ces élèves, dans ce bus qui serpente la montagne. Que va devenir le sapin, emblème du massif des Vosges ? Pas loin de moi, un quadra sort de son sac en cuir un journal qu'il feuillette.

Avant de rejoindre Metz, des membres de précédentes promotions m'avaient mis en garde : « tu vas à Ventron ? Tu verras, les boiseries faussement rustiques... Quel charme ! Ah, qui n'a pas fait Ventron n'a pas fait l'IRA de Metz ». Et je n'en su pas plus jusqu'à ce que Madame Didion elle-même nous mette en garde quelques jours avant le départ : « Attention, Ventron, c'est la montagne. Et en montagne, le temps change vite. Donc, soyez bien équipés contre le froid et la pluie. Ventron, c'est la montagne, ça glisse. Donc prévoyez de bonnes chaussures. Ne faites pas comme cet élève qui a sauté dehors en pleine nuit et qu'on a dû amener à l'hôpital pour plusieurs opérations ». Bref, qui a vu Ventron a vécu plusieurs vies. Le voyage de Metz à Ventron a dû vite passer. Après avoir feuilleté quelques pages, je me suis endormi.

Arrivés à Ventron, nous découvrons nos chambres et nos colocataires temporaires. Je ne sais pas comment nous avons été réparties, mais de notre côté le mélange s'est bien opéré : externe, interne, troisième concours, de trois décennies. À peine les sacs déposés, nous sommes conviés à une marche d'approche et de découverte des environs. Deux circuits sont proposés en fonction de notre condition physique. Ayant mal au tendon d'Achille droit, j'emprunte la petite boucle et discute avec de charmantes collègues, de nos métiers, de nos loisirs, de nos familles. Une première promenade très agréable.



Mercredi 4 septembre

Ah la marche ! On nous l'avait promise et on ne s'est pas équipé pour rien. Blouson résistance à la pluie et au froid six heures, chaussures de marches neuves. On allait voir ce qu'on allait voir. Funestes erreurs ces équipements : le soleil tape et met à l'épreuve rythme cardiaque, respiration et sens de l'équilibre sur ces nuées de petits cailloux funestes. Mais je dois rester dans le peloton de tête... Enfin, je devais... Pourquoi les épreuves de cohésion de groupes doivent-elles passer par de la souffrance ? Arrivé au sommet, enfin à notre sommet, je ne sais quelle lubie me prend et je demande à un collègue de me prendre en photo. Celle-ci révèle qui je suis : je la détruis aussitôt. Cela n'est peut-être l'objectif, mais quand nous serons redescendus en bas, la direction pourra nous raconter ce qu'elle veut, on l'absorbera sans même nous en rendre compte, tellement nous sommes épuisés.

La marche d'orientation du deuxième jour a été un régal ! Je n'ai pas vu passé la montée entrecoupée de questions sur la biodiversité locale. De quoi réviser de vieilles connaissances sur la faune, la flore, le massif vosgien. D'ailleurs notre groupe s'en sort très bien. Il faut dire que nous avons toutes les bonnes compétences avec nous : une ancienne militaire dotée d'un sens de l'orientation inégalable, un franc-comtois en charge de la chasse, une réalisatrice spécialisée dans les questions environnementales, une professeure des écoles dont le tangram n'a plus de secret et des jeunes connectés. Le guide était intarissable et maîtrisait les moindres recoins du massif. Cependant, une question me contrarie encore : pourquoi l'arnica et non la gentiane était-elle le tabac du pauvre, quand on sait que l'arnica est toxique voire parfois mortelle (elle peut provoquer l'asphyxie)... et que la gentiane (qui se boit en apéritif) a des feuilles beaucoup plus propices à être roulées ?



Nous sommes un puzzle en dehors du monde dont les morceaux s'assemblent à la lueur du bleu des Vosges tendance crépuscule. Mais notre crépuscule n'est pas encore atteint puisque la direction de l'IRA a encore le temps de nous réunir pour nous mettre au parfum sur



les événements à venir. Il faut également nous accorder sur notre nom de baptême alors que notre groupe n'en est qu'à ses débuts. Mais le temps roule contre nous : en mars ce sera déjà terminé et nous serons lâchés sur nos postes, ça et là. A quoi bon, maintenant un nom de baptême alors que notre épreuve du feu commune se limite à une marche dans les Vosges, certes éreintante pour bien d'entre nous ? Questions et scrupules inutiles : la soirée de baptême s'annonce disputée tant les propositions fusent, bariolées, politisées, passionnées. Des personnalités émergent et rêvent d'un combat politique pour le baptême de l'IRA. D'autres ont faim et veulent clore le débat. D'autres, très bien préparés, sortent de leur manche le héros dont ils veulent faire le parrain. Félix Eboué contre Philippe Séguin, le premier gagne, fin de match.

J'avais épluché tous les noms des anciennes promotions de Metz et d'ailleurs, afin de faire une proposition originale. Peut-être un peu trop... Mon héroïne, Alice Guy, sera une fois de plus passée sous silence... comme ces nombreuses femmes qui auront influencé l'histoire, la recherche, les arts, mais dont le nom disparaît au profit d'inventeurs plus « testostéronés ». Mieux vaudrait lui consacrer un film, cela serait plus adapté qu'un nom de promotion. Ceci étant, Félix Eboué ne me déplaît pas. Alors, fêtons dignement ce baptême ! On nous avait parlé du DJ Vosgien, effectivement, à lui seul il vaut le déplacement. Je ne sais pas si je dois m'attrister ou au contraire me réjouir. Je mise sur cette seconde option et l'invite à danser un rock endiablé, il a l'air d'en avoir tellement envie... et en plus il danse très bien ! Ça faisait si longtemps que je n'avais pas dansé ! Je décide de mettre de côté mes soucis personnels pour profiter de cette soirée. Je prends également la décision de ne pas atterrir sur ma cheville droite, mais uniquement la gauche. Sur la piste, une danseuse hors pair me paraît tout de suite fort sympathique. Nous faisons connaissance.



Jeudi 5 septembre

Le lendemain matin, j'ai la cheville gauche complètement bloquée ! Décidément, je suis de plus en plus rouillée. Cette douleur durera 8 mois. Elle va lentement se dissiper. Elle sera liée à ce changement de cap, à mon entrée dans l'administration française, comme un rappel à la sagesse. Fini l'euphorie et la débauche, je travaille à présent officiellement pour l'intérêt général. D'ailleurs, nous découvrons sans plus tarder la composition des groupes de formation et des sous-groupes de rapport sur commande, le fameux RCA. Moment à la fois tant attendu et redouté, nous tirons au sort les sujets...



Madame Didion nous convoque sur l'estrade, nous l'équipe N°1, nous qui avons découvert notre composition il y a quelques minutes. C'est nous qui inaugurons le bal du tirage au sort pour découvrir le sujet qui va nous tomber dessus. Il faut bien monter quelque part pour tomber. Et là, c'est le couperet qui tombe : « le déploiement du contrôle interne comptable dans les EPLE ». Hilarité générale : personne ne comprend le sujet, ni nous, ni le public. La main innocente de notre équipe s'en mord les doigts. Le reste des sujets s'égraine dans les autres équipes qui s'estiment souvent plus heureuses que nous. On verra bien. En attendant, pendant que les uns sombrent dans le désespoir, d'autres constituent des groupes whatsapp. La cohésion, c'est maintenant. On avait voulu voir Ventron, on a vu Ventron... ♦

LZ et PhC



Félix, bienvenue à toi!

Cher Félix Éboué,

Oui cher Félix, car après tout voilà bientôt un an que nous nous sommes emparés, nous, la 46e promotion de l'IRA de Metz, de ton patronyme. Et cela n'est bien évidemment pas un hasard. Quel exemple tu fais! Quel honneur pour nous que de suivre, presque un siècle après toi, ce choix que tu fais et que nous avons également fait : servir l'État.

Petit-fils d'esclaves affranchis en 1848, tu nais à Cayenne en 1884. Tu t'engouffres alors dans les couloirs de l'école républicaine et empruntes les passerelles méritocratiques qu'elle offre. Grâce à ton travail, tu pars étudier à Bordeaux puis à Paris, où tu fais le choix de devenir administrateur colonial. Le choix n'est pas anodin...

Administrateur dans plusieurs territoires d'Afrique, tu deviens le premier noir gouverneur d'une province française en 1936, la Guadeloupe. Ton humanisme te conduit à toujours placer l'humain au-dessus des querelles. Tu ne méjuges pas. Adhérent dès 1928 à la jeune ligue des droits de l'homme et du citoyen, tu milites pour que les autochtones puissent conserver leurs traditions. Plus encore, tu étudies ces dernières et les appréhendes pour ce qu'elles sont : une porte sur les

civilisations. Le Sango, le Banda, le Baya, le Mandjiha, les langages tambourinés, ... C'est par l'ethnographie que tu cherches à comprendre les peuples. Toujours, tu les respectes, fidèle à tes convictions.

Sans nul doute, ton parcours dans l'administration française de la Troisième République fut semé d'embûches, de remarques rabaisantes, blessantes et racistes. Tu as été plus fort que ceux-là. Tu as été noble et digne. Et c'est cela que tu as voulu enseigner aux jeunes de Pointe-à-Pitre, en juillet 1937, par un discours entré depuis dans l'histoire : « jouer le jeu ».

« Jouer le jeu, c'est être désintéressé. (...) »

Jouer le jeu, c'est piétiner les préjugés, tous les préjugés, et apprendre à baser l'échelle des valeurs uniquement sur les critères de l'esprit. Et c'est se juger, soi et les autres, d'après cette gamme de valeurs. (...) »

Jouer le jeu, c'est garder farouchement cette indépendance, pureté de l'existence; ne pas se laisser séduire par l'appel des sirènes qui invitent à l'embrigadement, et répondre, en pensant aux sacrifices qu'elles exigeraient en retour. (...) »

Jouer le jeu, c'est savoir prendre ses responsabilités et assumer les initiatives, quand les circonstances veulent que l'on soit seul à les endosser; c'est pratiquer le jeu d'équipe avec d'autant plus de ferveur que la notion de l'indépendance vous aura appris à rester libres quand même. (...) »

Jouer le jeu, c'est savoir tirer son chapeau devant les authentiques valeurs qui s'imposent par la qualité de l'esprit et faire un pied de nez aux pédants et aux attardés. (...) »

Jouer le jeu, c'est accepter la décision de l'arbitre que vous avez choisi ou que le libre jeu des institutions vous a imposé.

Jouer le jeu, c'est, par la répudiation totale des préjugés, se libérer de ce qu'une expression moderne appelle le complexe d'infériorité. C'est aimer les hommes, tous les hommes, et se dire qu'ils sont tous bâtis selon la commune mesure humaine qui est

faite de qualités et de défauts. (...) »

Jouer le jeu, c'est pouvoir faire la discrimination entre le sourire et la grimace; c'est s'astreindre à être vrai envers soi pour l'être envers les autres. (...) »

Jouer le jeu, c'est respecter l'opinion d'autrui, c'est l'examiner avec objectivité et la combattre seulement si on trouve en soi les raisons de ne pas l'admettre, mais alors le faire courageusement et au grand jour.

Jouer le jeu, c'est respecter nos valeurs nationales, les aimer, les servir avec passion, avec intelligence, vivre et mourir pour elles, tout en admettant qu'au-delà de nos frontières, d'authentiques valeurs sont également dignes de notre estime, de notre respect. (...) »

Jouer le jeu, c'est fuir avec horreur l'unanimité des adhésions dans la poursuite de son labeur. C'est comprendre Descartes et admettre Saint Thomas; c'est dire : "Que sais-je?" avec Montaigne, et "Peut-être!" avec Rabelais. (...) »

En poste au Tchad, tu n'hésites pas dès 1940 à soutenir le général De Gaulle et la France libre. Ce territoire est alors le premier d'Afrique à le faire. De Gaulle te confie progressivement la coordination de la résistance dans l'ancienne Afrique Équatoriale française. Pour ton dévouement, tu recevras la Croix de l'ordre de la Libération dès janvier 1941 puis seras élevé à la dignité d'officier de la légion d'Honneur.

Tu meurs prématurément, en 1944, après une vie de travail acharné et dévoué. En 1949, tu entres au Panthéon, concomitamment avec Victor Schœlcher.

Aujourd'hui, nous te recevons en héritage. Tu nous enseignes la tolérance, la déontologie, le respect, l'humanisme, la loyauté, la résilience, l'espérance aussi. C'est l'ensemble de ces valeurs que nous voulons, en nommant de ton nom notre promotion, faire nôtres.

Merci Félix. ♦

LT-A



Et toi, tu viens d'où ?

Le paradoxe nanterrien

De par son histoire, et son architecture bien particulière, ma ville ne laisse pas les gens indifférents. Nanterre a plusieurs identités, et surprend.

Située dans un des départements les plus riches de France, Nanterre a gardé son âme populaire et communiste. Aujourd'hui, c'est un des derniers bastions communistes de l'Île de France. D'ailleurs lorsqu'on traverse cette ville, les bâtiments construits dans les années 60 sont encore les témoins de ce passé rouge.

Nanterre est également connue

pour accueillir l'université Paris X qui a vu passer des femmes, et hommes politiques. La fac a été le berceau de Mai 68. Le centre-ville de Nanterre marque la différence, on a l'impression d'être dans un petit village.

Les barres d'immeuble et les tours à perte de vue sont les gardiens d'une histoire propre à cette ville : les bidonvilles de Nanterre.

Après la seconde guerre mondiale, pour reconstruire le pays, la main-d'œuvre étrangère était très importante. Cette main-d'œuvre venait des anciennes colonies (Algérie, Maroc), de l'Europe (Espagne, Portugal). Elle vivait dans des bidonvilles rongés par la saleté, l'insalubrité, les rats. À Nanterre, il y avait 9 bidonvilles. Le plus connu était celui de la Folie, qui était juste à côté de l'université. Cette histoire s'inscrit dans un contexte de crise : la guerre d'Algérie. Les arrestations étaient quotidiennes pour ces habitants. La nuit du 17 octobre 1961 est inscrite dans toutes les mémoires. Beaucoup de familles des bidonvilles étaient

parties manifester sur Paris contre la mise en place d'un couvre-feu. La répression fut violente. Des Algériens ont été jetés dans la Seine. Chaque année, la ville de Nanterre organise une cérémonie.

Les bidonvilles ont laissé place aux cités. La cité des Pablo Picasso est emblématique. De loin, ces tours nuages intriguent, peuvent parfois faire peur. Tout le monde connaît Nanterre et ses cités. Les seules fois où j'ai pu voir ma ville à la télé c'était dans des reportages sensationnels, tape à l'œil, et remplis de clichés. Cela ne reflète pas la réalité. La ville de Nanterre bouillonne, et est pleine d'énergie. Les jeunes de Nanterre s'investissent, créent.

Nanterre pas tes rêves tel est le dicton de l'université. Pour la plupart d'entre nous, on connaît l'histoire de nos familles qui ont vécu dans ces bidonvilles. On porte cette histoire, et on n'oublie pas d'où on vient. ♦

AK

Auxerre

Dotée d'un patrimoine culturel considérable, Auxerre est située en Bourgogne, dans le département de l'Yonne.

À moins de 2 heures de Paris, on peut se balader sur les quais de l'Yonne et au parc de l'arbre sec, visiter la cathédrale Saint-Étienne ou encore l'abbaye Saint-Germain.

La tour de l'horloge au centre-ville, ou encore le palais épiscopal de la préfecture d'Auxerre sont autant de monuments classés ou inscrits au patrimoine historique pour la ville d'Auxerre.

Avec une population d'environ 35 000 habitants, la ville d'Auxerre est un lieu idéal pour se ressourcer et profiter d'un cadre de vie serein et calme.

Évoquer Auxerre sans dire des mots sur la richesse gastronomique de la région semble impossible. Le département connaît une réputation en termes de vignobles.

La ville de Chablis a une reconnaissance mondiale et Auxerre dispose également d'un vignoble.

Le saviez-vous ?

Depuis des siècles, le vignoble Auxerrois approvisionne de ses grands vins, grâce aux voies d'eau le traversant, les capitales d'Europe via Paris. Des fouilles archéologiques à Escolives-Sainte-Camille, à quelques kilomètres d'Auxerre, ont révélé un bas-relief illustré d'une grappe de raisin datant du IIe siècle : cette découverte a permis de référencer le vignoble auxerrois comme le plus ancien vignoble de la région. Berceau d'une grande variété d'appellations, le vignoble est réparti sur une dizaine de villages ayant gardé une architecture traditionnelle vigneronne : Irancy, Saint-Bris-le-Vineux, Chitry, Coulanges-la-Vineuse, Vincelles (qui signifie « Cellier du vin ») ...

Montpellier

Montpellier est une ville du Sud, une ville aux platanes, aux rues pavées depuis le passage des romains, et au soleil chaud. Elle est d'ailleurs l'une des villes les plus ensoleillées de France, et jouit en moyenne de 148 jours lumineux. Pas mal, non ?

Elle est également une ville étudiante historique, dotée de l'une des plus anciennes facultés de pharmacie d'Europe, qui est aujourd'hui réputée mondialement. Montpellier n'est pas un désert médical, de nombreux médecins malins ayant choisi de s'y installer après leurs études. La fac de droit n'est pas en reste, et Montpellier attire également des étudiants en agronomie, en commerce. Quant à l'université Paul Valéry, immense

écrivain qui vécut dans les environs, à Sète, sa réputation de lieu festif et animé n'est plus à faire.

Pour toutes ces raisons, Montpellier est, du printemps à l'été, une ville en fleurs, palpitante de vie, bruyant de cris et de rires. Il est facile d'aller à la plage, à vélo, en tramway, ou en voiture. Les bars se comptent en dizaines, les bons restaurants ne manquent pas, et le centre compte même plusieurs parcs. Le musée Fabre, le pavillon populaire, l'opéra national, le théâtre national dramatique des 13 vents assurent une programmation culturelle riche, tandis que les sportifs et sportives de haut niveau mettent régulièrement Montpellier sous les feux des projecteurs en handball, volleyball ou football.

Pour toutes ces raisons, il était bien difficile de quitter Montpellier

pour aller étudier, d'abord à Paris, puis pour finir ma formation à Metz. J'appréhendais le froid de l'est, malgré mon expérience nordique en échange universitaire. Heureusement, Metz possède de nombreux autres atouts, qui m'ont séduit et ont fait de cette formation un moment particulièrement intense et heureux de ma vie ♦

Adrien Sauvan



Auditeurs à l'écoute !



Quelques souvenirs des auditeurs étrangers de la promo Félix Éboué

Certains ont été particulièrement assidu en cours au risque de louper quelques parties de ping-pong et d'autres se faisaient remarquer avec un rire si contagieux qui mettait à l'évidence de bonne humeur.

Certains ont brillé par leur talent culinaire pendant que d'autres planché sur leurs travaux universitaires.

Certains étaient toujours sur leur 31 et d'autres ont surpris par leur originalité capillaire (que les tutos youtube soient remerciés)

Certains ont excellé dans l'art oratoire alors que d'autres exploiraient l'art de manier les mots au Scrabble.

Certains ont su rester stoïque face à des comportements pour le moins déroutants alors que d'autres jouaient le rôle de

représentant diplomatique

Certains ont prodigué des conseils sur les « joies » de la parentalité pendant que d'autres ont été tenté de rentrer plusieurs reprises au pays avec des punaises de lit dans leurs bagages.

Bref, peu importe la couleur de leur drapeau, ils sauront sans nul doute porter les valeurs de l'IRA et trouver leur voie ici ou ailleurs. Peu importe qu'il soit préfet, ambassadeur, professeur ou encore danseur... ils ont su chacun à leur manière marquer les esprits et apporter une tonalité particulière au joyeux bordel de la promo 46. Chers amis, à bientôt! ♦

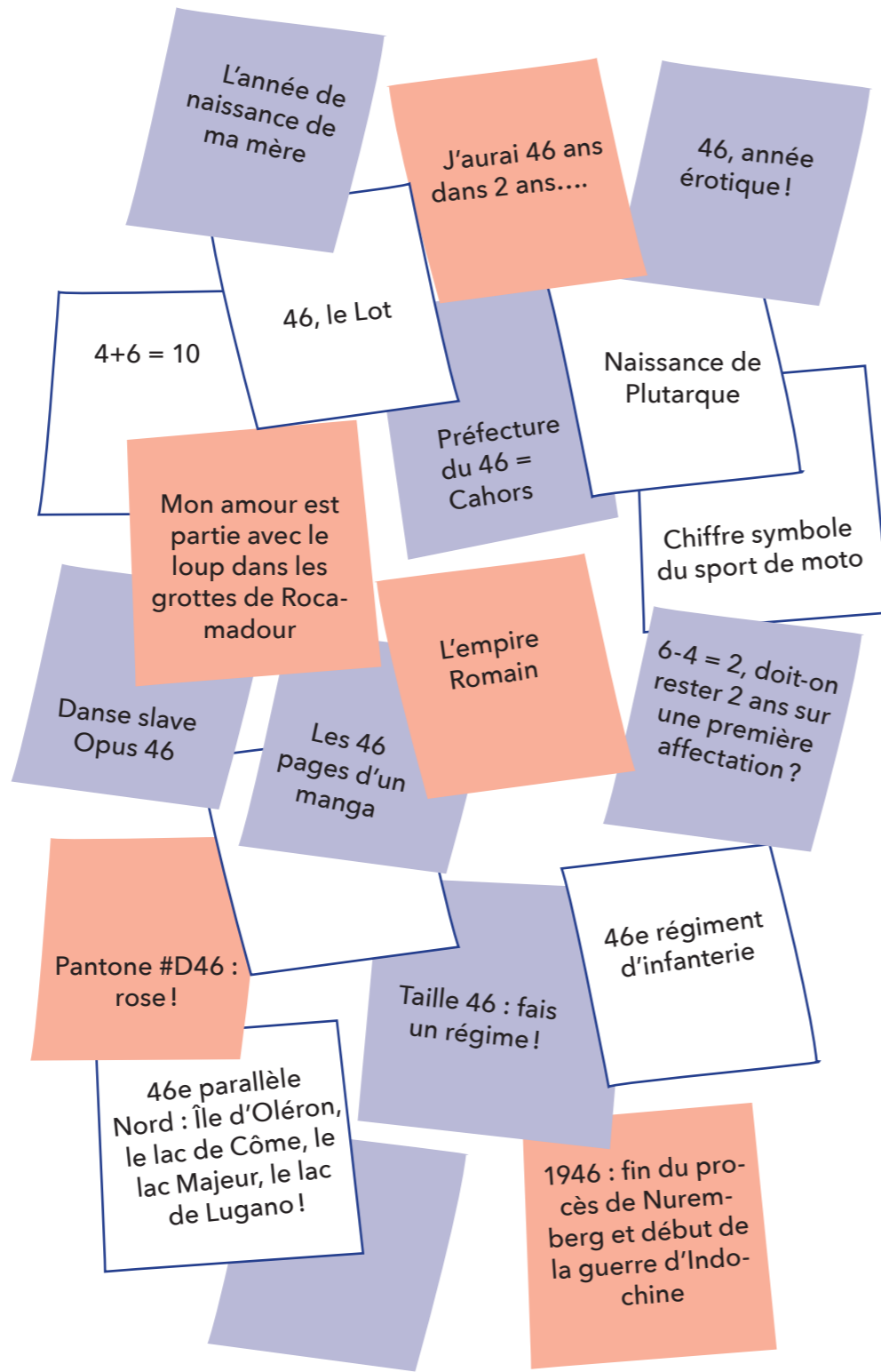
Natacha

Esprit de promo, es-tu là ?

2 septembre 2019. Début des hostilités. Je me suis préparé, j'ai travaillé tout l'été la comptabilité. Pour lutter des coudes avec la concurrence, pour être « the best », être sûr de pouvoir choisir la préfecture des Vosges et faire du contrôle financier de T2. Amphithéâtre Pierre Kalck, premier sang, premiers regards, les dents acérées et... « Oh tu viens d'où, toi ? » L'ennemi essaierait-il une tactique douteuse ? Plus tard, un café offert gracieusement, une sincérité, des rires partagés. Je reprends l'analyse depuis Ventron Beach : j'observe, j'analyse. Joie.

Au cours des semaines suivantes, davantage de cafés partagés, davantage de rire et de cours donnés. Une harmonie joyeuse, un vécu partagé, des difficultés communes. De rencontre en rencontre, mes défenses baissent. Serait-ce donc ça l'esprit de promo ? De ping pong en afterwork en passant par les quelques mésaventures partagées du RCA toujours plus puissant, cet esprit de promo, cocktail de solidarité et de partage. Un doute : serais-je en train de perdre la tête ? Toute cette bonne ambiance serait-elle en train de m'affecter ? Un bruit sourd. Janvier. Le classement. Une odeur plus familière, quelques échauffourées sponsorisées par Google. Un sourire... ♦ J

Ce que 46 évoque pour vous ?



Palmarès des talents cachés par l'AIRAM

À l'occasion de la soirée de gala venue clôturer les six mois de formation, l'AIRAM a organisé une remise de prix... sur-mesure. Le principe ? Remettre à chaque participant un diplôme rappelant son apport personnel à la vie de la promotion. Cette cérémonie fut un moment de communion fort, ponctué d'applaudissements, d'hourras et de surprises. Florilège.

La catégorie « j'aborde les cours à ma façon » a rappelé l'assiduité de la « meilleure preneuse de notes » Célia B. et « l'expertise financière » de Bintou, juge des comptes guinéenne. Samuel fut récompensé pour son esprit critique, et sa traditionnelle « question qui tue », qui déstabilisa plus d'un intervenant. La catégorie « meilleur talent » honora la diversité des compétences professionnelles et extra-professionnelles de l'attaché. Tantôt « dessinateur » (Jérôme), « pro de la salsa » (Sabrina), « animatrice de fête foraine » (Lucile), « pongiste » (Estelle), « réalisatrice » (Laura Z.), l'attaché est un vrai couteau-suisse. Symbole de cette polyvalence, Laurence Didion (Directrice des études et de la scolarité) a été saluée comme « WonderWoman » ! La récompense de Paul-Emmanuel Grimonprez (directeur de l'IRA) nous rappelle qu'il n'était pas nécessaire **tout** savoir faire pour devenir administrateur : M. le directeur a réussi sa vie... sans permis de conduire !

Révéléateur de talents, ce palmarès ne pouvait pas passer à côté des « caractères remarquables » de la promotion 46. Celle-ci a eu la joie de compter dans ses rangs « un sourire ensoleillé » (Laura D.), des élèves marqués par leur « douceur » (Laure B.), leur « générosité » (Emmanuel), leur « franchise » (Sandra), leur « fidélité », au point de refuser l'EN3S (Chloé M.), et leur « gentillesse », au point d'en être « kiki » (Guillaume St.). Toutes ces belles personnalités ont fait le sel de la vie de l'IRA, de ses rencontres, de ses fêtes et de ses repas. Repas au cours desquels nous découvrièmes d'autres facettes de nos collègues, lauréats de la catégorie « bonne bouffe ». Jean-David et Claire nous ont impressionné pour, respectivement, leurs « repas le moins diététiques du monde » et leur « glotonnerie » bien cachée. Quel contraste avec Yohan, toujours accompagné d'un tupperware plein de nourriture saine, végétarienne et soignée. Si certains ont juré fidélité au Lidl de Bellecroix, où l'on était sûr de les croiser chaque midi (Victor et



Hanalei), d'autres ont ravitaillé l'IRA en provisions en cas de coup dur, s'improvisant « épicerie ambulante » (Elisa).

La pénultième catégorie honora les « influenceurs » de la promotion. Ces derniers ont détonné par leurs « baskets » claquantes (Martine), leur « élégance » (Corinne), leur capacité d'organisation de soirée (Camille). Ils se sont démarqués à la cafétéria comme « pilier de bar » (Matthieu M.), le week-end par leurs fidèles covoiturages (Marie-Christine), leur temps passé à bûcher à l'IRA (Philippe), leur ubiquité, entre jeune maman et élève (Natacha), ou leur conviction d'agent touristique pour Haïti (Stania). Matthieu C., lauréat du prix du « chauffeur de salle », n'a pas failli à sa réputation, et a suscité l'acclamation du public. Jérémie, muse du remix du tube d'Aya Nakamura, « Oh Jay Jay », a reçu un tonnerre d'applaudissements.

Bien sûr, l'AIRAM, qui s'était amusée à trouver ces récompenses farfelues, n'a pas été oubliée : ni Emma, la « coach sportive », et son élève exemplaire Mona, ni Jules, arbitre des badistes et des footex chaque semaine. Ni Lucas, séducteur désormais VRP de Marc Guillaume, préfet de la région Île-de-France. Ni Flore, présidente de l'AIRAM, qui fut récompensée pour son « engagement et sa conscience écologique ».

Si tout le monde n'a pas pu être cité ici, le palmarès a bien été communiqué aux heureux gagnants, qui, on l'espère, n'ont pas égaré leurs diplômes... ♦

Adrien Sauvan,
vice-président de l'AIRAM

Moi, élève assidu



Il faut arbitrer avec les référents

Pièce clé de la relation entre les élèves et l'administration de l'IRA, le référent attribué à chacun a eu un rôle variable. En fonction de son expérience, de sa personnalité, l'alchimie avec l'élève peut offrir des contours différents alors que le rôle de conseil et de vigie au milieu de toutes les tempêtes devrait être identique chez tous les référents.

L'attribution d'un référent n'appartient pas aux élèves et sans doute pas plus au hasard. Cela fait partie des calculs qui leur sont étrangers. Dès la communication des noms des référents, les réactions des élèves sont hétérogènes. Ces noms ne nous sont pas totalement inconnus : à Ventron, lors du week-end d'intégration, on a eu le temps de les approcher mais sans toujours savoir qu'ils pourraient être nos référents. Dès lors, certains élèves se réjouissent de l'attribution d'une personne jugée éloignée des processus de décision de l'IRA alors que d'autres ont le raisonnement inverse. Mais au fond, peu importent ces réactions : on va, quoi qu'il en soit, devoir faire route commune avec chacun de nos référents.

À la première rencontre avec le référent, il est essentiel d'apporter le maximum de nous pour constituer le dossier de nos compétences et aspirations dans le sillage de ce qu'on a compris de l'esprit de la scolarité. C'est déjà là qu'on commence à arbitrer.

L'exercice consiste à procéder à des choix d'options de scolarité mais aussi à se révéler pour obtenir le meilleur soutien du référent. Ce dernier ne nous connaît pas encore, n'est pas forcément familier des choix professionnels qui nous intéressent : c'est aussi à nous de tenter de le guider, y compris dans les méandres de la toute nouvelle formule des IRA qui, par définition, ne bénéficie que de peu de recul. La nature de l'expérience et la révélation de la personnalité du référent jouent donc beaucoup dans le sentiment qu'on va former ou non le binôme qui nous correspond bien.

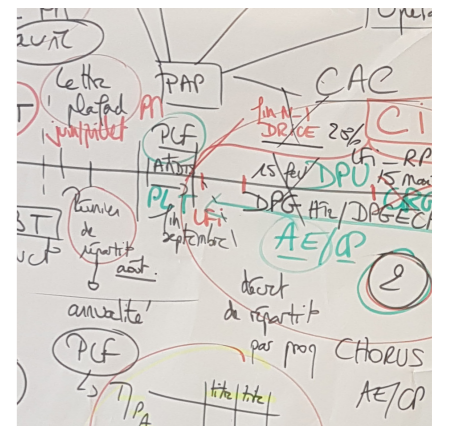
Cette rencontre n'est pas un numéro d'acteur. Mais il faut tout de même parfois donner de sa personne pour convaincre le référent du bon calibrage du mémoire de professionnalisation. Car c'est le référent qui présentera notre dossier en commission de scolarité. Ni le référent ni l'élève ne sont donc en roue libre, manière de rappeler cette antienne des cas pratiques de management public : « vous n'êtes pas seuls ».

Nul besoin de forcer le destin et d'emporter à l'arraché l'accord pour le choix de ce mémoire : le référent connaît la matrice des jurys et, normalement, les risques que comportent tels ou tels sujets. Il y a là une forme d'équilibre à arbitrer entre la pertinence du sujet, - on peut dire aussi sa précision -, et le danger qu'il y a à s'enfermer dans des frontières trop étroites pour résister aux questions du jury de l'examen final. Si le référent se fait l'écho de cet équilibre, alors il est bien dans son rôle, la balle au centre.

En cas de tempête, d'échouage sur la plage d'un grand doute existentiel, le bon référent, c'est aussi celui qui n'arbitre plus. Il regonfle le moral de nos voiles et peut nous donner l'ordre salutaire de reprendre la mer et de vaincre. Il faut donc bien soigner notre alchimie et... le hasard. ♦

Intervenant à l'IRA, vocation plâtrier

La réduction de la durée de la scolarité a affecté son organisation, forçant parfois les intervenants à tailler drastiquement dans le volume de leurs heures de cours. Eux aussi donc ont essayé les plâtres de la nouvelle scolarité, manière de montrer leur appartenance à la communauté des irarques.



On nous l'a pourtant dit et redit : « non, vous n'essayez pas les plâtres de la nouvelle scolarité ». C'était pourtant bien notre vocation, nous qui testions le tout nouveau dispositif. C'était aussi la vocation des intervenants qui ont pu revoir leur volume d'heures de cours. Mais tous n'ont pas donné le sentiment d'être logés à la même enseigne.

Du côté des cours de management, difficile de vraiment sentir une restriction d'heures de cours ou une montée d'un insurmontable stress qui en résulterait. Les intervenants restent en grande partie maîtres du temps et c'est souvent heureux, surtout quand on procède aux expériences théâtrales du Lab Management, autant d'occasions qui révèlent les acteurs et autres docteurs Frank & Stein qui dormaient en nous.

Du côté de certains cours très ciblés, comme la politique immobilière de l'État, la réforme numérique de l'administration ou encore l'introduction à la politique européenne, là non plus, on ne sent pas la restriction en termes d'horaires. Les intervenants sont venus assurer leur mission avec efficacité : cible localisée, cible acquise, le contrat est rempli et on a même le temps pour répondre aux questions.

Cette placidité doit peut-être à la bonhomie de certains intervenants comme ceux des cours de tableur, d'outils collaboratifs ou de traitement de texte. Il y aurait du plâtre à essayer ? Allons donc, juste une maison à tenir en ordre. Ne nous fâchons pas... À l'université,

les cours de préparation au DCL sont compliqués à organiser ? Allons donc, l'IRA a toujours été une cour des miracles. Ne nous fâchons pas...

Autre son de cloche en revanche chez certains intervenants à la matière très complexe ou aride quand on n'en est pas familier. Ainsi, tout en s'en excusant, l'intervenant en matière de budget de l'État a lancé son cours à une vitesse étourdissante et n'a jamais baissé la cadence sauf pour s'en excuser : « Vous suivez ? Non ? Il y a trop de sigles ? C'est pas grave. Je suis désolé, je n'ai pas le temps de ralentir. Bon on continue. Ne vous inquiétez pas, c'est juste une initiation ». Et rien n'a arrêté cet intervenant, pas même nos yeux écarquillés. Sauf, peut-être le déjeuner.

Plutôt que ce stress de terminer la course dans les temps, d'autres intervenants ont contemplé avec circonspection les coupes faites dans leur volume horaire et, poussant de grands soupirs, ont repris la route de leurs cours. Bâtons de pèlerins en main, convaincus que malgré tout, même s'ils ne savaient pas essayer le plâtre, leur vocation restait de rendre ce qu'ils avaient reçu quand eux aussi avaient été irarques. La route tourne ? Ne la gâchons pas. ♦

Philippe



RCA :

- Recueil de Choses Abominables
- Relations Compliquées Avérées
- Rhoo Comment y Arriver ?

RC quoi ? Je vois pas de quoi vous parlez ?!
On nous avait prévenu. Quand nous évoquions le RCA avec des anciens, avant de le « subir », la réaction prenait souvent la forme d'onomatopées « haaa le RCA », « outccccch », etc.

Étape 1 : Mise en abîme à Ventron

Ça devait être 3 jours d'intégration sympas, mais l'IRA a déjà réussi à nous préparer un cocktail de pression en prévoyant un tirage au sort des sujets et surtout en nous imposant nos partenaires d'équipe. On a tous essayé de croire que « ça va bien se pass... », non en fait non.

Les équipes constituées (premier drame), il fallait choisir la main innocente qui allait piocher le sujet. Grosse pression pour celui qui allait peut-être se faire maudire pendant 6 mois pour avoir pioché le sujet sur le contrôle budgétaire et comptable en EPLE.

On a un vague souvenir d'avoir dit « franchement en y réfléchissant, y'a pas de grosses difficultés, si ? ». On est tous d'accord. On a vite changé d'avis quand on s'est rendu compte que notre commanditaire nous avait demandé l'impossible.

Étape 2 : On commence quand ?

La promo s'est naturellement séparée en 2 catégories : ceux qui avaient déjà créé un groupe whatsapp 10 min après le tirage des sujets et ceux qui ont attendu quelques jours (semaines ?) pour le faire.

Étape 3 : Les ennuis commencent

C'était sympa 2/3 jours, mais on n'a jamais été aussi rapide pour se trouver un/une camarade pas toujours très volontaire ni toujours très productif(ve). Mais bon, c'est un bon entraînement pour nos futurs postes (ça donne vachement envie d'intégrer la fonction publique).

Étape 4 : C'est le drame

Le RCA approche de la fin, c'est le moment où les embrouilles atteignent leur pic, il faut prendre un ticket et faire la queue pour aller pleurer dans le bureau de Madame Didion (#maman #psychologue). A priori la 46e promotion a fait fort niveau règlements de compte (la meilleure dans tous les domaines;-)).

Étape 5 : Energie et intégrité

Le jury descend ton travail alors que tu y as laissé toute ton énergie.

Étape 6 : Quoi ? Il reste un mémoire à faire ?

- ◆ Soyons un peu positifs car finalement on en rigole aujourd'hui :
- ◆ Le RCA permet de se mettre en situation professionnelle (il fallait caser cet argument, c'est fait).
- ◆ Ça permet de remplir la partie projet pro de ton mémoire « j'ai appris à gérer des conflits ».
- ◆ C'est un petit concours, où le pire groupe est élu (et peut en être fier).
- ◆ Le RCA c'est un peu la famille, et ça crée de jolis liens (les enfants tapent vite sur le clavier de l'ordinateur, les parents réconfortent quand les enfants pleurent - quelle complémentarité!).
- ◆ Parfois ça se passe tellement bien que tu fais encore des skype avec tes copains / copines de RCA pendant le confinement.
- ◆ On se fait plein de cadeaux et de petits dej.
- ◆ Ça nous permet de confirmer que nous ne mettrons jamais dans les pieds dans l'administration décentralisée.
- ◆ Ça permet de fêter la fin du RCA.
- ◆ On finit par en rigoler, avec un peu (beaucoup) de recul. ◆

Dulciana, Flore et Mona



Equipe projet

Laura Zornitta
Florence Meliot
Damien Thomas

Membres du groupe
éco-responsable

Conférence : la maîtrise de l'énergie à Metz

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Monsieur Dominique GROS, alors Maire de Metz, pour une conférence portant sur les actions qu'il a développé pour lutter contre le réchauffement climatique.

Cette approche locale et pragmatique, a été l'occasion d'échanger sur la mise en œuvre d'actions phares du plan climat de la ville de Metz, à savoir :

- le réseau de chaleur ;
- la rénovation énergétique ;
- les nouvelles constructions et l'écoquartier ;
- l'écomobilité et le plan de déplacement urbain.

En outre, cette conférence nous a permis de mieux comprendre comment le Maire est parvenu à insuffler et mettre en place le changement :

- au sein de ses équipes ;
- auprès des partenaires et élus locaux ;
- avec la population.

Sans concession, ni langue de bois, Monsieur Gros nous a fait part des difficultés qu'il a rencontré et la façon dont il a su les surmonter, ce qui a rendu la conférence d'autant plus captivante.

Les ingrédients d'une conférence réussie : trouver de bons orateurs, préparer des questions pertinentes (ce qui implique de bien se renseigner sur le sujet) savoir donner du rythme, maîtriser les outils techniques, bien gérer son temps.

Planning

Novembre

- Constitution équipe
- Recherches informations
- Déterminer un angle

Décembre

- Rédaction conducteur V1 (donc en plein dans la rédaction du mémoire pro)
- Recherche de vidéos pour agrémenter et rythmer la conférence

Janvier

- Calage créneaux M. Maire
- Rédaction conducteur V2
- Validation du contenu par M. Grimonprez
- Envoi mail invitation à la promo

Février

- 6/2/20 : Réunion préparatoire av M. le Maire + Modifications powerpoint
- 7/2/20 : réunion avec M. Grimonprez
- 9/10/20 : tests techniques et répétition entre organisateurs
- 10/2/20 : Conférence suivie d'un verre de l'amitié

LZ

Épreuve de langue

J'étais persuadée de devoir passer l'oral du concours de l'IRA le même jour que l'épreuve de langue. J'avais d'ailleurs pensé que l'IRA avait très bien organisé les choses, puisque poser un seul jour de congé me permettait de passer toutes les épreuves orales.

Le jour J, je tends ma convocation à la personne en charge du pointage des candidats.

- Ah, vous venez finalement ?
- Pourquoi finalement ?
- On vous a attendu hier.
- Hier ?
- Pour l'épreuve d'italien.

Je sors mes lunettes (je viens d'être équipée) et comprends ma boulette. L'épreuve de langue avait eu lieu la veille. Elle était certes facultative, mais tout de même. Quelle déception ! Je vous laisse imaginer l'état d'esprit dans lequel j'étais pour m'entretenir avec le jury ! Assise en salle d'attente, je me revois chercher dans tous les points presse des gares de Bourgogne Franche-Comté, des journaux italiens (ne cherchez plus, il y a de façon aléatoire un seul exemplaire du Corriere della Sera au sous-sol de la gare de Dijon), ou encore télécharger des applications de radios italiennes sur mon smartphone et zapper de l'une à l'autre pour éviter les publicités intempestives, ou, enfin, téléphoner chaque semaine à mon italien de père et converser avec lui en pariant sur qui de nous deux glisserait en premier vers le français. J'aurais tellement aimé pouvoir lui dire que grâce à lui, j'avais réussi un concours de la fonction publique française...

Bref, je n'ai pas pu passer l'oral d'italien, j'ai tout de même été prise à l'IRA et me faisais une joie de l'étudier enfin. Mais la réforme était passée par là ! À la rentrée, j'apprends qu'il n'y a pas d'italien au menu. J'hésite entre l'anglais et l'espagnol pour finalement opter pour the first one... Petit détail, les cours n'ont pas lieu à l'IRA mais à l'université, c'est à dire de l'autre côté de la ville. Cependant, une question persiste. Etant inscrite à tous les cours de soutien (de 17h à 19h voire 20h), comment faire pour me rendre à l'université entre 17h et 18h ?! Difficult, isn't it ?!

Qu'à cela ne tienne, les intervenants connaissent nos contraintes d'emploi du temps. Il est prévu de take appointments. Mais pour cela, il nous faut d'abord passer un test pour voir si nous avons le niveau requis pour prendre des cours... Non, cette phrase n'est pas anti-nomique !

Madame Didion, qui organise toujours très bien les choses, a convoqué les personnes intéressées à une réunion d'information avant inscription. En guise d'introduction, elle précise que ceux qui n'ont pas parlé la

langue étrangère souhaitée depuis 10 ou 15 ans n'ont rien à faire là. Il s'agit de quelques ateliers de remise à niveau avant épreuve du DCL et non de cours pour apprendre une langue étrangère. Je fais rapidement les comptes dans ma tête, et prends instantanément un coup de vieux. Cela fait 22 ans que je n'ai pas parlé anglais. Non ?!! Que le temps passe quick ! Autrement dit, je fais partie des moins jeunes élèves de la promo ! Quoi qu'il en soit, je passe le test et obtiens le niveau requis. Allez hop, je m'inscris ! The show must go on !

J'ai ainsi pu profiter de cinq ateliers, comme autant de petites parenthèses suspendues. Thomas, l'intervenant, charmant au demeurant, a toujours été very nice et très encourageant à mon égard. Le premier atelier s'intitulait « movies ». Il portait sur une analyse du teaser de Breaking bad. J'ai adoré le concept... qui n'avait malheureusement rien à voir avec l'épreuve du DCL. Après un premier visionnage de la vidéo, j'avais plein de choses à dire. Au moment précis où j'ai ouvert la bouche, un mystérieux phénomène s'est produit. Les idées fusaient dans ma tête, mais ma bouche n'émettait aucun son, j'étais incapable de m'exprimer correctement. Il fallait se rendre à l'évidence : Madame Didion avait souvent raison ! Comment rattraper le niveau en si peu de temps ? Passé la terreur des premiers instants, j'ai baragouiné tant bien que mal mon analyse et avec toute la délicatesse qui le caractérise, Thomas m'a fait part de mon very interesting point of view. Sans dire que mon niveau d'anglais l'était beaucoup moins, il m'a recommandé toute une série de sites, vidéos, radios. De mon côté, j'exhumais du grenier une méthode sur CD qui berça mes longues soirées d'hiver. Repeat after me : what's the date today ?

Pourrais-je retrouver ces mots cachés au fond de ma mémoire, comme certains font ressurgir des souvenirs à la suite d'une amnésie ? Recréer les conditions propices à la réminiscence serait-il profitable ? S'imprégner de la culture anglaise ou irlandaise serait-il fructueux ? Vite un pub ! Kathy is in the kitchen. Where is Bill ? Qui sait, la Guinness allait peut-être aider ma langue à se délier et ranimer des souvenirs d'antan. Et puis, ce froid, cette pluie, cette nuit si hâtive, autant de points communs qui me rapprochaient un peu plus de l'atmosphère d'outre-manche. Yes, of course, an umbrella !

D'ailleurs, l'avantage des cours d'anglais en petit comité, à l'autre bout de la ville, se trouve sur le chemin du retour, dans l'approfondissement d'après-cours au pub. Là où les projets se créent, où les angoisses se dissipent dans les volutes houblonnées.

Pour le deuxième atelier « conversation », nous sommes trois : un russe bilingue anglais (qui n'avait rien à voir avec l'IRA) et un autre professeur d'anglais. Étrangement, je comprends très bien le support vidéo, vraisemblablement commenté par un Indien, qui évoque les résultats d'une étude comportementale sur les liens de subordination entre individus. Le sujet est très

intéressant. Dès que le prof pose une question, le Russe répond du tac au tac. Il parle beaucoup. En revanche, je ne comprends rien à ce qu'il dit. Je sors de là dépitée. Hurry up, a bear... no, a beer !!!

Au troisième atelier, Thomas explique finalement en quoi va consister l'épreuve du DCL. En tant que chargés de mission d'une structure, nous devons donner notre avis sur une question, en puisant notre argumentation dans des documents écrits, une vidéo, puis une conversation téléphonique, pendant laquelle il faudra se positionner et argumenter. En prévision des deux derniers cours, Thomas nous donne des documents issus d'annales, à étudier. Le premier sujet est très intéressant, le second un peu moins, mais je me débrouille, et j'ai même l'impression de m'améliorer. Maintenant que j'ai compris en quoi consiste l'épreuve, j'apprends par cœur des « Laura's speaking », « according to your request », « this is my recommendation », « you're welcome », « thanks for calling ».

Le jour de l'examen arrive, vite, très vite, trop vite ! Et ce jour-là, pendant l'épreuve, je me rends compte d'une chose : ça fait 22 ans que je n'ai pas écrit d'anglais avec un stylo (je prends toutes mes notes sur ordinateur). Après avoir rédigé ma recommandation, je prends

un peu de recul, regarde ma copie et la trouve moche, mais moche !!! Mes arguments dépassent des cadres, mon écriture se rapetisse à mesure que la bordure approche. J'ai mis du blanc de-ci de-là. Bref, j'ai honte de rendre ça, mais n'ai ni le temps, ni d'autre feuille. Je dois rendre ma copie. This is the end, my only friend !

On nous avait annoncé que les résultats de l'examen mentionneraient le niveau obtenu à savoir A1, A2, B1, B2 ou C1. Finalement, j'ai eu B1-2 : encore hors cadre !

But I have no regrets.

A mon sens, un bon enseignant n'est pas celui qui fait « exceller » les bons élèves. Un bon enseignant est celui qui donne envie aux moins bons de s'accrocher et de persévérer malgré les difficultés. So, thank you Thomas ; it was a pleasure and I wish you all the best ! ♦

LZ

Moteur... Action ! Le fablab du management

Dans le cadre de leur formation, les élèves ont participé à un concours d'éloquence pour incarner le management dans la fonction publique. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils ont donné de leur personne pour nous faire rire.



Dans les salles de classe où les élèves-fonctionnaires se voient enseigner les compétences des futurs attachés d'administration, les réflexions vont bon train. Qu'est-ce qu'un bon manager ? Et comment persuader leurs pairs qu'ils ont saisi avec la plus grande finesse l'essence même du chef d'équipe ? S'ils se questionnent ainsi c'est qu'ils se sont vus, par groupes de dix, assigner la lourde tâche de brainstormer en mode projet sur le management dans la fonction publique dans

le cadre d'un concours d'éloquence. Dans cette joute qui repose aussi peu sur un affrontement physique qu'elle requiert d'intelligentes fulgurances, les adversaires interrogent la rémunération, la performance, la bienveillance, la compétence, la tolérance (et bien d'autres noms riment avec -ance). Ils doivent user de tous les artifices sémantiques (et comiques) pour charmer l'auditoire. La seule consigne est qu'il n'y a pas de consigne. Or, le manque de temps et la créativité bridée par des semaines



de rédaction administrative enflamment l'originalité. Chaque groupe ménage le suspense, véritable ou supposé, sur sa prestation maintes fois répétée ou en partie improvisée. Le jour de l'épreuve ils entrent dans l'arène, face au public et au jury composé des membres de l'administration. Les groupes se succèdent. Ils sensibilisent à la prise en compte de la diversité, content une tragédie autour de la quête de la performance par la dématérialisation, abordent la philosophie de la rémunération, présentent un débat allégorique entre la bienveillance et l'autorité. C'est aussi l'occasion d'assister à une

reconstitution de prise de poste en milieu hostile à grand renfort de cinématiques hollywoodiennes, d'être le public d'une émission de télé-réalité de recrutement où s'affrontent un pongiste, le bonhomme Cetelem et un passant « attiré par la lumière », ou même d'observer les expériences de savants fous et d'un panda dans la conception du parfait petit manager. Si trois équipes ont été distinguées, une chose est sûre : à défaut d'avoir éprouvé les théories du management ce concours aura prouvé l'humour des élèves de l'IRA. ♦

Mémoire de professionnalisation : un contrat sur ta tête

L'une des rares épreuves de classement, le mémoire de professionnalisation a fait couler beaucoup d'encre de la part de l'administration de l'IRA, qui a tenté d'expliquer cette épreuve nouvelle qui n'était pas son enfant, et de sueur de la part des élèves de la 46e promotion, qui y voyaient là d'inquiétants méandres. Cerise sur le gâteau, non, contrat sur la tête, ce mémoire était complété par une épreuve orale comportant le risque de revoir les membres du jury de l'épreuve de RCA.

Ah, ce membre de jury qu'on a justement tous souffert d'avoir en RCA, vous savez celui qui était à la droite de... Pourvu qu'on ne le recroise pas lors du jury de mémoire de professionnalisation ! C'était un risque car lors de cette dernière épreuve de classement, même si de nouveaux membres du jury avaient fait leur apparition, le reste de l'équipe était bien là, réparti en autant de sous-jurys. À nouveau, lors du dernier oral, il fallait tout donner, une impulsion remontant à la rédaction du mémoire où encore il fallait tout donner. Mais que donner quand on a déjà tout donné ?! Bille en tête car après les affres du RCA, il ne restait plus beaucoup de temps pour se plonger dans une nouvelle épreuve, dans ce qui pouvait être aussi une vraie prise de tête si elle était mal gérée.

Cette fois, il fallait rebattre toutes les cartes et s'armer de persévérance et persuasion pour une nouvelle joute. Sprint ou marathon, le mémoire de professionnalisation ? Certains de la promotion avaient clairement fait le pari du marathon, s'entraînant à l'avance en peaufinant ou repeaufinant leur sujet avant même le début de la scolarité. Pas certain que cette anticipation ait toujours été profitable. Car la dynamique du sujet flirtait avec quelques écueils près de la ligne de flottaison. Il fallait en effet présenter une politique publique sous l'angle d'une insertion potentielle d'un attaché tout en y rattachant ce que la scolarité de l'IRA nous avait apporté à cet effet : tous ces éléments étaient cruciaux pour terminer en tête.

Dans la tête au moins, le processus suivait un parcours en entonnoir : à horizon large, la politique publique choisie, puis des approches permettant



de rétrécir la perspective pour mieux la saisir en se focalisant sur le rôle de l'attaché ou sur des accroches régionales, histoire de montrer qu'on avait payé de sa personne en faisant chauffer le téléphone ou la voiture. L'essentiel était donc de bien partir d'une politique publique car sans ce point de départ le mémoire s'effondrait comme un château de cartes ou comme un douloureux mirage. C'est arrivé. Ensuite, montrer qu'on s'est personnellement approprié le sujet en passant des documents et études officielles aux témoignages des agents de l'État surtout, mais pas uniquement. Le mémoire de professionnalisation n'était en effet pas un mémoire de master, mais un produit hybride, une antichambre à l'oral où on allait être poussé dans nos retranchements, tête contre têtes.

Quelques semaines avant, qui d'entre nous n'a pas fait la queue au dernier moment pour acquérir les reliures en plastique pour donner au mémoire un aspect professionnel juste avant l'envoi au jury ? Bien entendu, je parle ici des sprinteurs, pas des têtes les plus froides.

Les derniers jours juste avant l'oral, des groupes conviviaux ont pu se constituer pour s'épauler et passer des oraux blancs. Malgré le classement, des éléments de solidarité surnagent quand il ne s'agit pas de refaire sa présentation orale au dernier moment.

À l'oral même, une autre alchimie car cette fois, on prend souvent le sens inverse de l'entonnoir. On prend un point devenu précis à force de l'avoir travaillé, rétréci à force de l'avoir retravaillé pour qu'il rentre dans les pages imparties, la politique publique donc et on l'élargit en se demandant comment peut-on l'étendre à notre cas personnel qui n'a, malheureusement, pas toujours été intégré dans leur dispositif par les concepteurs et acteurs de la politique. À nous de réparer cette erreur... On ne cherche plus la synergie avec l'équipe du RCA mais à défendre notre projet professionnel, même si les contacts qu'on a pu avoir nous en ont fait douter. Lors de l'oral, ce qui peut ressembler à un jeu d'acteur doit laisser exprimer une certitude : on roule sur la bonne voie. Sans faire la tête. ♦

PhC

Choix de poste

Surprise du classement... et après ? La ville s'impose : compte-tenu de la famille, c'est Paris. Continuité ou changement de ministère ? Discussions épiques autour des fiches de poste... J'aurais dû y réfléchir avant... Et cette drôle de simulation, qui n'en finit pas...
Marie-Edith

On n'a qu'un week-end pour choisir nos postes et évidemment ma voiture tombe en panne à ce moment-là. Vite, un garagiste !

Toutes les 10 minutes je regarde le Drive pour voir les postes indiqués par mes camarades classés avant moi et voir les postes qui restent. L'étau se ressert.

Mère de famille, je pleure quand je m'aperçois que les postes situés près de chez moi sont déjà pris.

Je ne suis pas bien classé, mais j'ai la chance d'avoir le poste que je voulais.

Publireportage d'instant de scolarité



À la mairie de Metz la promo est accueillie par Monsieur le Maire, Dominique Gros



Monsieur le Maire, Dominique Gros, parrain de notre promotion



Une journée des métiers riche de rencontres



Un cours pratique : les premiers secours



Moment de convivialité après une conférence



Journée du Handicap



Journée du Handicap



Philippe introduit la conférence sur la politique européenne de l'énergie



Après l'effort, le réconfort



Simulation d'instructions de dossiers lors de la journée « politique de la ville »



Promenade nocturne entre illuminations et hallucinations



Découverte de la place Stanislas lors de la journée d'audiences au tribunal administratif de Nancy

Is ont essayé les plâtres !



La consigne que j'avais donnée à l'équipe administrative de l'IRA avant la rentrée de la 46e promotion était pourtant très claire : assurer un niveau de service qui devait donner l'impression aux élèves d'une totale maîtrise par l'équipe permanente du nouveau cursus de formation ; et, surtout ne jamais leur dire qu'ils allaient essayer les plâtres de la réforme !

Les choses ont bien commencé. Dès le premier jour de la rentrée, des élèves ont pu bénéficier d'un logement en colocation dans le cadre d'un partenariat avec l'office HLM de la Ville de Metz. Le séminaire d'intégration à Ventron s'est déroulé dans les meilleures conditions possibles. La démonstration de sauvetage en montagne a suscité l'admiration sans générer de vocation : pour la première fois depuis plusieurs années, aucun blessé n'a été dénombré (un exploit !). Mme Didion, directrice des études et des stages, a pu présenter le nouveau plan de formation, « l'approche par les compétences » et les épreuves de classement. Avant la clôture du séminaire, les élèves, rassemblés en groupes « RCA », ont même pu tirer au sort leur sujet de « rapport commandé par une administration »

(RCA). L'affaire était lancée et la route était tracée !

On peut même dire que l'équipe administrative s'est efforcée, jusqu'au dernier jour, de ne rien laisser transparaître du caractère expérimental de cette première scolarité. La « phase commune » s'est déroulée sans difficulté particulière. Après avoir découvert les principaux univers professionnels proposés en sortie de scolarité, les élèves ont débuté les enseignements en bureautique, en comptabilité, en techniques juridiques, en management et en ressources humaines etc. Ils ont fait connaissance avec Daniel Moreau, figure charismatique et quasi-légendaire, des enseignements en bureautique. Ils ont aussi mis en scène des situations managériales, à l'occasion d'un « concours d'éloquence », plus vrai que nature et absolument désopilant ! La « phase d'approfondissement » s'est également très bien déroulée, malgré les perturbations liées aux grèves des transports qui ont émaillées cette période. Le temps libéré par les quelques absences d'intervenants a, au moins, eu l'avantage de libérer du temps permettant aux élèves de préparer leur « mémoire de professionnalisation » et sa soutenance. Puis est venu le temps du classement et du choix d'affectation : opération bouclée au terme d'un week-end de réflexion. La phase de contextualisation a enfin permis à chacun de retrouver l'apaisement et de clôturer la formation par une inoubliable comédie musicale, qui a révélé d'incroyables talents !

Cette comédie musicale, intitulée « Ah, ça IRA ! », mettait en scène deux élèves essayant les plâtres au sens propre du terme. Elle levait ainsi le non-dit, si tant est qu'il n'ait jamais existé parmi les élèves. Il est vrai qu'il n'y avait en réalité aucun doute possible sur cet état de fait. Je me souviens que les logements mis à disposition des élèves n'étaient pas réellement finis et que leurs locataires

ont dû supporter quelques désagréments. Je me souviens également des mines déconfites et perplexes des élèves lorsque je me suis efforcé de présenter à la promotion la méthodologie de la nouvelle épreuve de « mémoire de professionnalisation ». Je me souviens aussi que plusieurs groupes, pris par le rythme intense de la nouvelle scolarité (ou par leur manque d'organisation ?), ont composé leur séquence d'une situation managériale seulement quelques minutes avant de rentrer en scène devant l'ensemble de leurs camarades. Je me souviens surtout des interrogations que nous avions au sein de l'équipe permanente de l'IRA sur la réussite ou non de toutes les innovations pédagogiques et organisationnelles que nous avons introduites : du nouveau format des formations « management », au séminaire « politique de la ville », en passant par les nouveaux modules des phases d'approfondissement et de contextualisation. Je me souviens enfin de nos perplexités, souvent partagées par les élèves, sur le sens et la portée de « l'approche par les compétences ». Pas sûr que l'ensemble des doutes n'aient été levés !

Je peux donc le reconnaître désormais officiellement : les élèves de la 46e promotion, baptisée « Felix Eboué » ont bien « essayé les plâtres » de la réforme de la scolarité. Mais cette expérience de l'inédit a sans doute été formatrice : avoir été le sujet d'une politique publique en mutation est un acquis qui sera utile quand il s'agira pour les anciens élèves de concevoir des réformes de l'action publique. Surtout, cette expérience n'était rien avant ce qui les attendaient... et qui n'était pas prévu au programme de la réforme de la formation des nouveaux attachés : une prise de poste en mode confinement... « Essayer les plâtres » était leur destin ! ♦

Paul-Emmanuel GRIMONPREZ,
Directeur de l'IRA



L'équipe administrative de l'IRA de Metz

Portrait chinois de la 46e promotion par Laurence Didion, directrice des études et de la scolarité



Dresser un portrait chinois d'une promotion d'élèves. L'idée peut sembler surprenante s'agissant d'un groupe de personnes aux profils et sensibilités si différentes.

Peut-être est-ce une forme de défi que vous m'imposez. Celle de tenter de teinter le rire pour qu'il ne devienne pas jaune.

Ou alors, je peux voir dans cette commande de portrait chinois une forme d'échange culturel avec l'Empire céleste sans risque de barrière douanière ou de mesures de rétorsion américaine et sans afficher un bilan carbone douloureux.

Mais après avoir revu *les Barbouze* je ne prendrai pas le risque d'en écrire plus pour éviter tout péril (qui ne sera pas jeune vu la référence cinématographique). D'autant qu'il ne faut pas préjuger du futur. Surtout lorsqu'on travaille à l'IRA. Car le futur de rire peut vite devenir révolutionnaire pour peu que les lanternes reviennent à la mode. Alors oui, « ça ira, ça ira » de faire ce portrait chinois. D'autant qu'il ne faut pas préjuger du futur ; surtout lorsque l'on travaille à l'IRA. Pour peu que les lanternes redeviennent à la mode, je préfère donner ma plume et garder ma tête. Alors, oui « ça ira, ça ira » de faire ce portrait chinois.

Après cette longue introduction, je vous propose de passer à ce fameux portrait qui passe au tamis la 46e promotion. Car oui, chaque promotion est différente et pas uniquement par le nom qu'elle a choisi. Et en dépit de la diversité des personnalités qui la composent il est possible de dresser à grandes lignes des concordances.

Si vous étiez une application : vous seriez le GPS car vous avez réussi à trouver votre voie (et même à Ventron où nous n'avons perdu aucun élève lors de

De l'autre côté du bureau



la course d'orientation ; certains ont même persuadé le guide de faire un petit détour, ce qui a obligé les autres à les attendre une petite demi-heure pour déjeuner et a valu à ce guide d'être vertement rappelé à l'ordre par son responsable).

Si vous étiez un animal, vous seriez une fourmi. Animal qui effectue un travail minutieux et collectif et qui fait preuve de patience. Dès les premiers jours, nous avons vu les sous-groupes RCA se réunir sur les tables en extérieur pour travailler sur les commandes des administrations et chacun a laissé beaucoup d'énergie sur le mémoire de professionnalisation. Vous avez régulièrement fait la fermeture de l'IRA à 20 h plutôt que la fermeture des bars. En plus, en binôme, elle devient fourmi double (comme le chantait Stromae).

Si vous étiez une couleur, ce serait le jaune, la couleur du soleil, de la fête et de la joie. Le jaune est une couleur stimulante et chaleureuse à l'image de votre promotion. Certaines promotions nous motivent plus que d'autres à donner le meilleur de nous-mêmes, nous donnent le plaisir d'exercer notre mission et à n'en pas douter vous avez été un élément moteur pour toute l'équipe.

Si vous étiez une expression, ce serait bien sûr « *essuyer les plâtres* » expression dont la définition « subir les désagréments d'une situation nouvelle, expérimentale où tout n'est pas encore rodé » colle à votre promotion comme le sparadrap au capitaine Haddock! ♦

Si vous étiez un personnage de dessin animé ce serait Calimero parce que la réforme « c'est trop injuste »!

Si vous étiez un signe de ponctuation, ce serait un point d'interrogation tant vos questions ont émaillé notre quotidien (« tout en n'ayant rien contre nous » comme le dit le récipiendaire du prix de la question qui tue...). Grâce à ces interrogations bien légitimes, nous avons construit avec vous les nouvelles modalités de formation.

Si vous étiez une chanson, ce serait *L'été indien* en contrepoint à l'hiver messin et parce « on ira où tu voudras quand tu voudras ».

Si vous étiez un film, *La reine des neiges* car vous voilà libérés, délivrés des jugs de la DES.

Si vous étiez une comédie musicale, ce serait la vôtre tant cette soirée de gala a été une réussite, sans doute la plus belle à laquelle j'ai participé. Une belle dose d'ironie, d'autodérision, d'humour, de travail, de volonté, à l'image de votre promotion.

Si vous étiez une boisson, vous seriez « un expresso ». Vous êtes la promotion qui a réussi à faire des expresso dignes de ce nom. Ce n'était pas Byzance et encore moins Rome, mais ce furent des boissons chaudes et noires tout à fait correctes.

Si vous étiez un aliment, ce serait « des gâteaux » en référence à la quantité consommée au cours de ces petits-déjeuners, soirées, goûters... et non parce qu'être élève stagiaire à l'IRA ce n'est pas du gâteau!

Si vous étiez une qualité, ce serait..., vous aviez tant de qualités (agréables, attentionnés, imaginatifs, compétents, consciencieux, etc.) qu'en choisir une serait réducteur, je passe.

Si vous étiez un défaut, ce serait... voir ci-dessus ☒ Mais si je devais en choisir un ce serait l'étourderie. Une anecdote : après avoir expliqué qu'il y avait des épreuves du concours dans les salles du fond et qu'il ne fallait pas y aller, 3 élèves ont été à deux doigts d'entrer dans les salles de cours initiales pouvant perturber un oral du concours d'entrée, ce qui leur a valu une jolie remontée de bretelles de ma part.

Si vous étiez un métier, ce serait astronaute car il vise toujours plus haut tout en étant parfois dans la lune.

Si vous étiez une requête Google, ce serait « c'est quoi les attentes du jury pour le mémoire de professionnalisation ? ». Réponse de Google : voir la note de cadrage et la DES « qui dit non, non, non ».

Si vous étiez une technologie, ce serait la réalité augmentée qui vous permet de fusionner le réel et le virtuel ou comment prendre un poste en mars en mode confiné.

Si vous étiez un roman, ce serait *Combray*, la première partie du premier tome de *La Recherche du Temps Perdu*, dans *Du Côté de chez Swann* dont l'incipit devrait inspirer tout élève de l'Ira : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure ».

Si vous étiez un plat, ce serait des lentilles au tofu, servies régulièrement au restaurant administratif (même fin août ; j'ai hâte d'y retourner) après que les végétariens de cette promotion aient convaincu le chef de proposer des plats végétariens. J'envisage de m'acheter un food truck et de m'installer devant l'institut et servir des burgers végétariens avec séance de calino-thérapie incluse pour un prix tout à fait correct. Un grand merci aux végétariens!

Si vous étiez un projet, ce serait un projet par jour

tant votre promotion avait des projets ; je craignais parfois certains rendez-vous qui sans aucun doute allaient perturber la jolie programmation que nous nous étions donnés tant de mal à faire. Mais votre enthousiasme était communicatif. Un bémol malgré tout : me demander de décaler les horaires de cours de manière à faciliter vos répétitions de salsa, la DES a dit « non, non, non ».

Si vous étiez un objet magique, ce serait une lampe à huile, celle du génie d'Aladin, qui permettrait de faire trois vœux pour l'affectation.

Si vous étiez un objet sonore, ce serait une gourde métallique qui tombe ou une sonnerie de téléphone qui se déclenche, au milieu d'une intervention, de préférence. A court d'idée, je terminerai ici le portrait chinois de votre promotion.

Je conserverai d'excellents souvenirs de vous et tenais à vous témoigner du grand plaisir que j'ai eu à vous accompagner au cours de ces huit mois de formation à l'institut. Je tenais à vous dire toute l'estime que j'ai pour vous, pour certains pour votre courage à vous remettre en question en changeant de carrière, et pour

votre volonté commune de servir l'État. Votre promotion est composée de belles personnalités, de beaux potentiels et vos parcours professionnels seront à la hauteur de vos attentes.

Ce plaisir est partagé par toute l'équipe de l'institut qui œuvre au quotidien pour que votre formation à l'IRA se déroule dans les meilleures conditions, le service concours qui vous recrute tout d'abord et vous classe, le service logistique et le secrétariat général qui vous donnent les meilleures conditions de formation, le centre de documentation qui ne ménage pas ses efforts pour vous fournir toute la documentation et les informations utiles à votre formation et bien sûr le service de la formation initiale aux petits soins pour vous. À quelques jours de mon départ de l'institut, l'occasion m'est donnée de les remercier chaleureusement et de saluer leur travail.

Je vous souhaite le meilleur dans vos futures fonctions et n'oubliez pas qu'un premier poste n'est qu'un premier poste, d'autres suivront et vous construirez votre carrière comme vous le souhaitez. ♦

Le taille-crayon à manivelle (métaphore)



Dominique BEMER
Ingénieur Général des Ponts, des
Eaux et des Forêts

On m'a sollicité pour intervenir devant la promotion Félix Éboué sur le sujet foisonnant de la modernisation de l'État. Après avoir préfiguré ce qui sera une direction départementale interministérielle, puis la nouvelle organisation régionale de l'État liée à la création de nouvelles régions et enfin porté quelques projets de transformation numérique ou d'immobilier, tout semblait indiquer que je présentais quelques prédispositions en la matière.

Mais, à bien y réfléchir, sans doute ma réelle motivation réside-t-elle ailleurs...

Je suis entré dans l'administration en 1980 époque finissante du papier carbone et du tampon qui connaîtra l'arrivée du minitel et la généralisation du fax. Si la sociologie des organisations nous apprend que chaque organisation secrète ses propres normes et ses règles implicites, celle que j'avais choisi se distinguait par une sédimentation hiérarchique quasi étanche. L'attribut de l'encadrant était le taille-crayon à manivelle, totem contemporain qui signalait à l'impétrant, l'âpreté de son futur parcours d'agent public, repoussant aux limites de l'infini, toute perspective d'évolution professionnelle.

Cet objet était bien évidemment complété par un pot à crayons dont le nombre était proportionnel à l'ego de leur propriétaire. Le rituel confinait à l'excellence quand, au terme de travaux appliqués, l'encadrant parvenait à exposer comme il l'aurait fait de quelque scarification tribale ou d'une décoration décernée dans une république lointaine, une vingtaine de crayons de taille et de couleur rigoureusement identiques.

Depuis 40 ans je me bats contre les taille-crayons à manivelle et leurs propriétaires. J'essaie d'encourager les élèves de l'IRA, mais aussi mes collaborateurs, à se saisir de leur crayon et d'une feuille blanche et à y inscrire leurs idées ou leurs impressions du moment, à y dessiner un renard, à y rédiger un poème ou encore une lettre d'amour.

La vraie richesse de l'administration réside dans les femmes et les hommes qui la composent, dans toute sa diversité

... à l'exception peut-être, de quelques propriétaires de taille-crayon à manivelle. ♦

Une promotion assidue au centre de documentation !

Nullement refroidis par l'accueil martial de Casimir, qui dès le jour de la rentrée leur a donné toutes les consignes utiles et indispensables pour passer une scolarité sans avoir leur nom sur la porte, les élèves de la 46^e promotion ont assidument fréquenté nos locaux tout au long de leur formation.

Le classique sujet de RCA qui occupe les élèves depuis de nombreuses années et les conduit à utiliser nos ressources documentaires, a été complété par une nouvelle épreuve mise en place par la réforme de la scolarité : le mémoire de professionnalisation. Premier challenge, trouver un sujet original... en discutant avec le référent, les collègues, les documentalistes, en feuilletant des piles de revues ou en cherchant l'ouvrage le plus récent sur une thématique.

Toutes ces recherches se sont approfondies suite à la présentation du portail documentaire et de l'actu en brèves, ainsi qu'à la découverte ou re-découverte des guillemets, des ET OU SAUF sur Google et de l'avalanche de sites web recommandés !

Comme chaque année, les échanges avec les élèves de la 46^e promotion ont été riches. Nous avons bien entendu répondu aux questions documentaires, mais nous avons aussi été gardiens de la clé de la cafétéria, sas de décompression pour les jours de moral en baisse, point de rencontre pour l'équipe de l'aide administrative et appui à l'équipe communication de l'AIRAM.

Bref, nous avons passé une bonne année en votre compagnie. N'hésitez pas à passer nous voir si vous faites un tour à Metz, ou à consulter l'actu en brèves si vous êtes trop loin. Bonne poursuite de carrière à toutes et à tous ! ♦

Cécile Marquet
Responsable du centre
de documentation
Chargée de communication

Entretien avec Isabelle de Mauraige

– **Quelle a été votre première impression après avoir compris les tenants et aboutissements de la réforme de la scolarité des IRA ?**

– Complexité !

– **En quoi cette réforme vous a-t-elle impacté ?**

– Elle a scindé mes interventions.

– **Est-ce compliqué de conjuguer missions professionnelles et interventions à l'IRA ?**

– Oui, du fait de mon emploi du temps contraint.

– **Qu'est-ce qui vous motive le plus à venir transmettre votre savoir aux futurs attachés ?**

– Les élèves-attachés sont des personnes motivées, très agréables, qui ont soif d'apprendre, c'est un plaisir de leur transmettre mon savoir à travers mes expériences professionnelles. D'ailleurs, je suis moi-même ancienne élève de l'IRA de Metz.

– **Quelles ont été vos impressions de la promotion Félix Eboué, ou du moins des classes que vous avez eues ?**

– Excellente impression, public interactif passionnant.

– **Peut-être avez-vous une anecdote insolite en rapport avec vos interventions à partager ?**

– Certains élèves me disent qu'ils aimeraient occuper mon poste, c'est un beau compliment, car cela signifie que j'exerce un métier qui présente un vif intérêt.

– **Avez-vous ressenti une évolution des compétences des élèves au fil de vos interventions ?**

– Oui, les élèves-attachés sont brillants, curieux et avides de savoirs.

– **Et si c'était à refaire, changeriez-vous quelque chose à vos interventions (peut-être est-ce le cas) ?**

– Non, je privilégie l'échange avec eux, un échange toujours fructueux.

– **À présent que nous sommes plongés dans la vie professionnelle, quel ultime conseil nous donneriez-vous ?**

– Restez zen devant toute cette succession de réformes qui nous impactent parfois inexorablement et sachez vous préserver face à un contexte mouvant. Je vous souhaite excellente continuation à tous ! ♦

Isabelle de Mauraige est intervenante à l'IRA et déléguée régionale à la formation continue et au développement des compétences de la DRAAF Grand Est.

Le management liquide

Non ce n'est pas une nouvelle théorie sur le management. Finalement juste un relookage de ce qui existe depuis longtemps. C'est juste le fruit de réflexions sur ce qui attend les managers d'aujourd'hui et peut être de demain.

Prenons un manager qui a quelques années de pratique ; pas forcément très vieux mais écrivons qu'il a tenu plusieurs postes. Quand il regarde un jeune collaborateur, il ne peut pas porter le regard qu'il avait quand il avait le même âge. Il le regarde avec des schémas qui ont déjà disparu et qui se sont doucement liquéfiés avec le temps. Le manager porte en lui le fruit de ses expériences, de son parcours de vie. Et ceci en fait sa singularité. Singularité qui s'est diluée avec le temps.

Les particularités les plus prégantes du présent, telles qu'elles se manifestent chez leurs nouveaux collaborateurs, il ne les reconnaît pas. Il apporte des réponses très « classiques » à des questions très actuelles. Il est déjà sans doute dans un regard qui inconsciemment va chercher à conforter l'affirmation de soi et de son parcours. Mais qu'est-ce que l'affirmation de soi si elle fait passer au second plan la prise en compte de l'altérité. Combien de managers sont en capacité de se questionner ? Les fondamentaux de son art (si le management est un art) ne sont plus les mêmes. Les attentes des jeunes collaborateurs dans le monde professionnel, sont voisines des attentes envers la société plus globale. Leurs relations envers et avec les autres ont totalement changées, mutées, voire disparues pour certaines. Le risque est grand que le manager classique tienne un discours décalé (pour ne pas écrire dépassé) et des postures qui relèvent de temps anciens, certes confortable mais anciens.

Il ne s'agit pas, ici, de jeter le bébé avec l'eau du bain et de faire l'apologie du jeunisme, mais simplement d'ouvrir des voies de réflexion sur la pédagogie. Les jeunes IRARQUES (et pas que IRARQUES jeunes) sont représentatifs de ce qu'est leur société d'aujourd'hui et de ce que sera la société de demain. Le nier, c'est encore un déni de réalité et une autre tentative d'auto-affirmations.

Fort bien, mais alors que faire ? Peut-être serait-il temps de prendre en compte toutes ces attentes nouvelles (qui ne sont pas propres aux « jeunes »), d'accepter de se questionner, de ne pas apporter des réponses toutes faites (même si certains les attendent), de développer de nouvelles formes d'apports de compétences et de pratiques managériales.

Puisque les anciennes pratiques se sont déjà diluées, on pourrait en inventer de nouvelles.

♦ Le co-développement en serait une dans la formation. Nous n'avons pas la place pour le développer ici et notre objet est simplement d'ouvrir des espaces de réflexion. Il s'agirait de coconstruire avec les formateurs. Leur donner « les manettes » et simplement être là, à leur demande et si besoin etc.

♦ Instauration d'un droit à tirage jusqu'à quelques mois après leur sortie d'IRA.

♦ Pour ceux qui ont une expertise, pouvoir en faire bénéficier les autres. Ce serait déjà faire tomber la barrière du « sachant ».

♦ Inscire leur formation « tout au long de la vie » dès le départ avec un capital ou un crédit formation dont les IRA seraient le point de départ. Mais aussi, les rendre plus acteurs et être dans le « sur-mesure » notamment dans les matières à options.

Cela éviterait peut-être ou amoindrirait une certaine déception s'ils se trouvent dans leur futur poste face à des managers pas ou peu conscients de ces changements.

Alors, envers tous jeunes managers, on pourra peut-être exprimer de la gratitude et des remerciements pour ce qu'ils nous apportent. Si le management est soluble (puisque liquide) alors les managers devraient peut-être l'être aussi... ♦

« Raymond Lascience »

Chroniques d'une promotion en garnison

Metz Habitat Territoire

« Metz habitat territoire propose aux élèves de l'IRA deux logements de 5 pièces, en collocation, d'une superficie de 83 m², situés 4 rue d'Anncy à Metz au 3e étage » Chouette alors ! J'ai postulé. J'ai été refusé. Puis quelqu'un s'est désisté, et j'ai été rappelé pour bénéficier d'une chambre en collocation avec trois collègues. Je n'ai pas hésité et j'ai foncé.

Je peux dire que je ne le regrette pas. Cette collocation fut si intense, si riche en émotions et en événements qu'elle a profondément changé mon expérience messine. Le logement était bien aménagé, tout équipé et fonctionnel, malgré quelques réglages qui furent laborieux, ou carrément remis au prochain bail. Il était idéalement situé, à quelques centaines de mètres de l'IRA, devant un arrêt de bus, à 10 minutes à pied de la porte des Allemands. C'était un point de départ parfait pour explorer Metz, et je n'ai pas manqué d'en profiter. C'était également idéal pour rentrer manger le midi, inviter des amis à boire un verre, voire à finaliser une partie ou deux du RCA...

Entre colocataires, nous avons très vite sympathisé. Notre dîner du soir est devenu incontournable : c'était l'occasion de décompresser, de donner librement son ressenti sur la journée, une fois la casquette de « collègue » posée à l'entrée. Mais c'était aussi le moment de se rencontrer au-delà du travail, de se lier d'amitié, de découvrir des passions communes, se chamber, rigoler, s'épauler, partager des lectures, des sorties, des idées.

Aujourd'hui, lorsque je me remémore la collocation, c'est cela qui me vient à l'esprit. Les relations difficiles avec le bailleur passent au deuxième plan. Et au premier plan, ce n'est que rire, sourires, regards complices, soirées karaokés, repas partagés qui s'affichent. À tout jamais. ♦

Adrien Sauvan

Parent & élève à la fois

La conjugaison, à l'imparfait, de la vie de parent et du statut d'élève fut ponctuée par les hésitations, puis par la certitude, toutes motrices de cette scolarité.

Hésitation d'abord, à l'annonce des résultats d'un concours passé un peu par hasard. La perspective d'une installation, temporaire mais éloignée, qui m'avait fait refuser le bénéfice isérois d'un autre concours d'attaché peu avant était encore à la manœuvre. Première hésitation repoussée par les arrangements logistiques et financiers d'un trajet Strasbourg - Metz aussi soporifique que quotidien.

Doute, encore, un peu, sur les hauteurs de l'Ermitage lors des premières interventions de la direction de l'institut, pour qui formation et itinérance n'avaient qu'une concordance limitée des temps. Et au gré des échanges, dissonances en si majeur, se demander si s'en croire capable frise vraiment l'inconséquence.

Et puis, au retour nocturne de Ventron, reconforter un cauchemar, et le temps de quelques instants plus que parfait, se dire que ce sera comme ça. Dernière ligne droite, jours de soutenance ou de résultats, la pression de l'enjeu. Le soulagement, puis la satisfaction, d'avoir eu raison.

Un an après, ou à peu près, pas de regret. Sur ce sujet, en tous cas. ♦

Mickaël Pochon

Combiner formation à l'IRA et maternité n'a pas été de tout repos. Je crois que si c'était à refaire j'y réfléchirais à deux fois ! À l'époque, j'ai demandé le report du bénéfice du concours en étant enceinte et au moment où j'ai intégré l'IRA, Timothé avait 8 mois. Concrètement avoir un enfant pendant le cursus de formation ça se traduit par travailler sur les travaux du RCA et le sujet du mémoire entre deux siestes et après 20h. Le dimanche matin on oublie les grasses mat' et on attaque déjà les échanges what'sapp pour bosser le RCA entre 2 biberons. Les nuits morcelées, les maladies infantiles et les poussées dentaires ne m'ont pas facilité la tâche. Pour autant, partager mon expérience avec d'autres camarades qui été également parents m'a apporté beaucoup de réconfort. Au final, je dois mon salut à mon conjoint qui, je dois l'avouer, a pris le relais pendant toute cette période à la fois stressante et enrichissante. ♦

Natacha Ulrich

Meurtres mystérieux à Metz

On prétend que le récit qui suit est une fiction. Jusqu'ici personne n'a prouvé le contraire. Jusqu'ici... Bienvenue dans un univers que vous avez peut-être, ou peut-être pas, côtoyé lors de votre passage à l'IRA de Metz comme collègue de la 46e promotion. Bienvenue dans cette nouvelle, échappée de la fenêtre des témoignages et invitation à une prise de distance. Moteur !

Je l'aurai, ah je vous jure je l'aurai. Oui, je sais bien qu'il la veut cette première place du classement. Mais c'est à moi qu'elle revient. À moi oui, parce que j'en ai soupesé tous les paramètres, tous ! À moi oui, parce que tous les matins je le peaufine ce projet de mémoire de professionnalisation, tous les matins, oui ! Ce sujet, je suis le seul à le connaître, à le maîtriser. Quand l'oral aura lieu, je n'aurai qu'à mettre la clé de contact et ça va ronfler comme il faut. Personne ne m'arrêtera. Pas même celui-là...

Quand j'arrive à Metz le matin, avant même que la lumière du jour s'impose face à celles des réverbères, eh bien, j'y pense à cette première place et je la prépare en luttant contre l'amertume de mon café qui m'aide à rester concentré malgré la fatigue. Le patron du bistrot, celui qui est juste à côté de la gare, a beau me regarder avec un air soupçonneux quand la caféine fait trembler mes feuilles, je souris, froid, et mes mains reprennent leur contrôle, mon visage reprend sa muette indifférence.

Après ce briefing quotidien avec moi-même et mon succès, je remonte les pentes de Bellecroix. Je les connais bien ces pentes, je ne les lâche plus. Elles me sont si familières que mes chaussures s'y enfoncent avec une souplesse dont mon souci de méthode ne se serait pas senti capable. Même la lumière confuse du réverbère à l'orée du bois, qui fait penser à polar américain, vous savez ceux où, pour bien montrer qu'il va se passer quelque chose de pas très catholique, la nuit rime forcément avec la pluie, longue et lourde ; eh bien, même cette lumière, elle ne m'inquiète plus. J'y suis habitué. Du coup, avec tous ces signes familiers que je fréquente en solitaire, ma colère se refroidit et quand j'arrive devant la caméra de l'entrée de l'IRA, j'arrive même à sourire. Faudrait quand même pas qu'on visionne ces images : elles seraient capables de me faire perdre des places au classement. Mieux vaut jouer le taciturne, ça je sais faire, et sourire quand on vous parle. Mais pas trop.

Oui, je l'aurai. Car maintenant je connais tous ces coups, et même ceux des autres qui veulent me voler ma première place. Ah, je reconnais que la dernière fois, ils ont bien failli m'avoir quand ils m'ont enfermé seul à l'IRA, toutes lumières éteintes. Pour une fois que mes enfants ne m'attendaient pas chez moi et que je pouvais en profiter pour travailler, tranquille, eh bien on ne m'avait pas averti des fermetures précoces de l'IRA. Portes fermées, lumières éteintes, alarmes branchées, il fallait que je fasse quoi ? Une nouvelle expérience du Lab Management ? Je n'y ai pas trop cru. Et puis ça me fatiguait ces jeux d'experts assoupis et de théâtraux hystériques... Il fallait que je trouve une solution pour ne pas me faire coffrer par la patrouille des services de surveillance de nuit. Alors, ni une, ni deux, j'ai ouvert la fenêtre de la salle du rez-de-chaussée et j'ai bondi dehors en écrasant quelques pieds d'hortensia. Désolé, l'ami, un cas de force majeure.

J'ai bien fait de me dépêcher. Juste au coin du Lidl, j'ai vu débouler une voiture avec gyrophare allumé. Pas trop courageuses les équipes de surveillance : mêmes pas capables d'interpeller seules un jardinier nocturne ? Besoin d'appeler la police ? Ou alors, m'auraient-elles aperçu avec leurs caméras ? En même temps, j'ai pas vraiment le physique à faire peur, même de nuit. Enfin, pas encore. Car mon physique, je le travaille tous les jours pour imposer le respect lors des oraux. Et comme mon physique est sec, c'est pas gagné. Mais pas perdu non plus. Entretemps, sitôt enfoncé dans les bois de Bellecroix, je me suis dépêché de ralentir le rythme, histoire de passer pour un promeneur solitaire. J'enfonce la tête dans les épaules, même les joggeuses de l'IRA ne me reconnaissent pas. En même temps, j'évite de trop leur parler pour ne pas les aider à me ravir la première place.

Il faut absolument que je me débarrasse de ma casquette et de mon blouson : ils ont sûrement été vus par



les caméras de surveillance de l'IRA. Et mes chaussures qui ont écrasé les hortensias ? Elles ont sûrement laissé des empreintes. Mais là, Porte des Allemands, pas de solution : tout se voit, tout se saura. Trop de voitures aussi... Comment faire ? Je respire fort, je transpire : mon blouson doit être une éponge à ADN maintenant... Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?

Je continue de marcher quand une bourrade m'assomme presque : un collègue de l'IRA, genre Attila normand me tombe dessus avec son rire tonitruant : « Mais t'es encore à Metz ? J'te croyais à Strass... Tu viens prendre une pinte ? » Pas trop le choix : question physique, on ne boxe pas dans la même catégorie et mon refus serait suspect. Il a l'air débonnaire mais on ne sait jamais. Je ne dois prendre aucun risque. Je le suis, me fendant d'un sourire large comme je n'en jamais eu en faisant appel à des souvenirs de films que je n'aime pas trop mais qui doivent bien donner le change.

Malheureusement, ça n'a pas trop l'air de marcher car le collègue enchaîne : « Mais détends-toi, vieux, on dirait que t'as avalé un manche à balai en plus... »

– Un manche à balai ?

– Oui, en plus de l'ordinaire... Allez, on est arrivé. Dans ce bistrot, ils te servent une de ces bières, mon vieux ».

Sa façon de prononcer « vieux » m'agace. Il doit confondre le v avec le f. Son accent est un mélange de plusieurs terroirs que je n'arrive pas à identifier. Je ne l'avais jamais remarqué avant. Il va peut-être falloir que je change ma stratégie : aurait-il percé mon jeu ?

Mais visiblement, l'homme connaît son affaire. Le bistrot est un bon choix : à l'écart des rues surveillées par les caméras de la ville, – j'ai vérifié –, il est sombre et la fumée empêche quiconque d'y reconnaître une personne qu'on ne connaîtrait pas déjà. Assis au fond de la salle du bas, le collègue commande d'autorité deux bières d'un nom improbable et déjà ses mains calleuses s'emparent de la majeure partie de la table. Même si elle en a vu d'autres, je crains un instant pour elle. Mais je m'inquiète pour rien : le collègue, c'est juste la force tranquille.

Ni la table, ni moi n'osons bouger. Le collègue a l'air de jubiler de mon embarras. En tout cas, c'est ce que je pense car il n'en laisse rien paraître. Il est sur son terrain et ça se sent. Moi pas.

« Alors, cette bière, ça change, hein ? »

– Oui oui, c'est sûr.

– Ah, y a pas à dire ! »

Ses mains puissantes saisissent à nouveau sa pinte et je ne sais si ses yeux jubilent du plaisir de la bière ou de m'avoir sous sa domination. Il doit être au courant, j'en suis sûr. Il doit cacher son jeu car il n'arrête de me parler de ses passions anarchistes. Il le fait avec gourmandise, par provocation : s'il est anarchiste, mais que fait-il à l'IRA ? Enfin, c'est bon pour moi ça : anarchiste, c'est un concurrent de moins, c'est sûr. Le jury n'aimera pas. Mais il ne faudrait pas que ce soit un jeu d'acteur. Car justement, jusque-là, je l'avais à peine remarqué ce collègue. Et rien ne me dit que ce discours d'anarchiste, c'est pas une technique pour me faire sortir du bois justement. Rien ne me dit non plus, j'y pense aussi, qu'il ne sera pas capable devant le jury de faire un autre numéro d'acteur.

« Au fait, t'as entendu parler du projet de réaménagement du jardin de l'IRA proposé par l'autre ? »

– L'autre ?

– Oui, Emmanuel, tu sais bien...

– Non, je ne l'avais pas remarqué ».

Là, ma voix ne doit pas être convaincante, car bien sûr je l'ai remarqué. Je me souviens même quel rang je lui ai donné à Emmanuel. Le classement verra si je me suis trompé. Mais ça peut s'anticiper. J'essaie de ne rien laisser paraître de ma tension. Pourtant, mes mains se crispent : heureusement que le verre de ma pinte est bien épais. Il faut que je me dépêche de boire ma bière, sinon, à force elle va être chaude.

« Donc, le projet, tu as vu qu'il veut déplacer les massifs d'hortensias. Il paraît qu'ils ne sont pas bons pour la bio-diversité. Je n'y comprends pas grand-chose. Tu y crois toi à l'impact des hortensias ? »

– Euh tu sais, je m'y connais pas plus que toi...

– Ah bon, je croyais pourtant... »

Et il prend une autre rasade de bière qui descend tranquillement dans sa gorge. Il la savoure. On peut même suivre le parcours de la bière dans sa gorge. C'est sûr, il est au courant. Il m'a vu sauter dans les hortensias. Comme par hasard, c'est lui que je croise juste après. Et derrière moi... Je prétexte le train que je ne peux pas manquer pour quitter le bistrot mais il ne me lâche pas. Il paye avec une dextérité dont je ne l'aurais jamais cru capable et en un tour de main, il sort avec moi. Je me dirige vers les berges de la Meuse, sur le tronçon un peu moins éclairé.

Amical, il presse mon blouson trempé de la sueur de mon angoisse : « Dis donc, ce blouson, il a vécu. Et c'est comme tes chaussures... T'as fait une partie de jogging ou de jardinier du dimanche ; ça doit te changer de tes révisions du matin à la gare ». Mais qu'en sait-il celui-là ? Décidément, je l'avais mal jugé.

Par économie d'énergie, les réverbères sont progressivement moins puissants. Il a beaucoup plus hier

et la Meuse s'est faite rageuse, mécontente même. Le parcours de kayak en est devenu trop dangereux. Mon collègue observe le spectacle avec le même air gourmand, un peu penché sur le rebord. Avec une rage dont je n'ai jamais été capable je profite d'une rambarde rouillée : fragile, elle cède sous le poids du collègue et de sa pinte. D'un même jet, je mets dans un sac plastique mon blouson et mes chaussures qui suivent un temps le collègue. Il disparaît enfin. Mais me voilà pieds nus pour rentrer à la gare. Heureusement, c'est le marché de Noël à Metz et je peux m'acheter des chaussures de saint Nicolas. Quel cadeau...

Quand je sors du train pour regagner l'IRA, je ne change rien à mes habitudes. La crispation tranquille de mon visage n'inquiète personne : c'est ma marque de fabrique. Pourtant, au lieu des intervenants du Lab Management, c'est toute la direction qui rentre dans l'amphi de l'IRA. Subitement, je pense à mes hortensias que je n'ai pas eu le temps de consoler. Le directeur de l'IRA, avec l'air de circonstance, prend la parole : « Mesdames et messieurs, j'ai besoin de toute votre attention. Et de toute votre vigilance. Suite à des vertiges, nous avons déploré hier une deuxième chute dans la Meuse. C'est la deuxième fois qu'un de vos collègues tombe en effet dans la Meuse pour des raisons inexplicables. Malheureusement, cette fois-ci, on n'a pas pu réanimer votre collègue. J'ai diligenté une enquête sanitaire pour identifier les raisons de ces chutes. Nous soupçonnons des causes alimentaires. Je vous demande une minute de silence pour votre collègue ».

Deux chutes dans la Meuse ! Je ne serais donc pas seul... Mais qui est l'autre ? Je ne crois pas à cette histoire de vertiges, pas un instant. Une affaire de régime alimentaire ? La belle affaire ! J'ai simplement quelque part devant moi un autre collègue qui compte, qui évalue les concurrents au classement et agit avec méthode. Il a une chute d'avance sur moi, voilà tout. Il est bon. D'accord, l'autre a survécu mais il a demandé un report de scolarité pour cause de maladie. Qui sait si ce n'est pas le pousseur qui m'a tendu un piège en faisant fermer l'IRA en avance ? Deux chutes dans la Meuse ! Mais qui sera le prochain ? Il va falloir que je surveille davantage mes arrières...

Et l'affaire de régime alimentaire ? Une piste après tout : bien calibré, ça peut déstabiliser mes concurrents, surtout si je ne vais pas à la cantine. Je devrais en parler au chef en lui demandant de forcer sur les patates. Rien de tel pour alourdir le cerveau et le corps. On n'en est pas à une chute près. ♦

Je préfère manger à la cantine, avec les copains et les copines...

Et cela après quelques allers-retours, car manger à l'IRA, c'est choisir entre la boîte préparée avec soin que l'on consomme dans une petite salle avec les amateurs d'articles froids signés Lidl, et la Restaurabelle.

Opter pour la cantine, c'est d'abord être attentif aux larges écrans d'affichage pour y discerner un plat préféré caché parmi les déclinaisons de pommes de terre et les conférences en tout genre. Beaucoup de visiteurs s'y trompent : c'est le menu qu'on regarde !

C'est ensuite déjeuner soit dans l'ambiance plus intime des petites tables de quatre, soit au contraire dans l'ambiance de franche camaraderie des longues lignes de tables ! Quoi qu'il en soit, ces moments sont propices aux échanges de toutes sortes, comme sur la posture managériale idéale (cf. LEAN Management) ou sur les amours naissants de la promotion, souvent supposés, parfois vrais !

A certains moments les rires et les grosses voix dominent les débats au point d'en oublier la tartiflette qui

patiente dans l'assiette, à d'autres les discussions sont calmes et sérieuses, mais à chaque fois, l'appel du petit café finit par se faire entendre et conduit chacun un peu plus près de l'après-midi de formation. Ah, on était bien à la cantine... ♦

Jean-David Riquet

À lire sur l'air de *Pata pata*, de Miriam Makeba :

Lundi patate, mardi patate
 sat si pata pat
 Mercredi et jeudi patate
 sat si pata pat
 Et vendredi ? Et vendredi ?
 Des patates aussi !
 Et vendredi ? Et vendredi ?
 Des patates aussi !!!
 Lundi patate, mardi patate
 sat si pata pat
 Mercredi et jeudi patate
 sat si pata pat
 Et vendredi ? Et vendredi ?
 Des patates aussi !

Gâteau franc-comtois de ménage

Ingrédients :

(pour 2 gâteaux préparés dans 2 moules de 28 cm environ) :

Pour la pâte :

- 23 cl de lait
- 20 g de levure de boulanger fraîche
- 50 g beurre
- 50 g de margarine
- 500 g de farine
- 4 c. à s. de sucre
- 1 pincée de sel
- 2 œufs
- 1 c. à s. d'eau de fleur d'oranger

Pour la crème :

- 25 cl de crème fraîche épaisse
- 2 jaunes d'œufs
- 4 c. à s. de sucre
- Un peu de sucre glace (je double l'appareil pour une version plus gourmande)

Technique :

1. Faire chauffer le lait dans une casserole ; quand il est tiède verser 2 cuillères à soupe dans une tasse sur la levure pour la délayer ; chauffer encore un peu le reste de lait, y faire fondre le beurre et la margarine, puis laisser tiédir.

2. Dans un grand saladier, verser la farine ; faire une fontaine, mettre le sucre, la pincée de sel et les œufs battus en omelette ; bien mélanger à la spatule puis ajouter le mélange lait et matières grasses ; verser la levure délayée et l'eau de fleur d'oranger bien mélanger à la spatule puis travailler la pâte à la main en la soulevant pour bien l'aérer ; couvrir et laisser reposer 2 heures au minimum à température ambiante : la pâte doit tripler de volume ; pétrir de nouveau la pâte et la partager en deux pâtons.

3. Sur un plan de travail fariné, étaler chaque pâton au rouleau à pâtisserie pour obtenir deux pâtes de 1 cm environ d'épaisseur ; mettre chaque pâte dans un moule à

tarte de 28 cm de diamètre en la faisant remonter sur les bords comme une tarte ; laisser reposer 1 heure au minimum à température ambiante.

4. Préparer la crème en mélangeant dans un saladier la crème fraîche, les jaunes d'œufs, le sucre et l'eau de fleurs d'oranger.

5. Préchauffer le four à 180°C (th 6).

6. Quand la pâte est levée dans chaque moule, aplatir doucement au centre comme pour faire un fond de tarte ; répartir la crème sur les fonds de tartes ; faire cuire les gâteaux un par un 10 à 15 minutes chacun.

7. Au sortir du four, saupoudrer de sucre glace ; ce gâteau se sert chaud ou tiède et se congèle très bien.

Suggestion : Ce dessert se prête particulièrement bien à une présentation individuelle ; utiliser alors plusieurs moules à tartelette.

Petite anecdote : J'ai servi ce gâteau au Président du Conseil Constitutionnel, Jean-Louis Debré, qui a apprécié...

Emmanuel Daucourt



Super ambiance : dans la cuisine de l'IRA, les auditeurs étrangers préparent leurs spécialités



Ibrahima supervise les opérations



Zoubeir se lance dans la préparation de bricks roulées une par une



Pascal notre sauveur nous apporte un mixeur



Couscous tunisien de Zoubeir assisté de Laura

Soirée saveurs du monde



Flore la présidente de l'AIRAM prépare l'apéritif



Aïcha et Stania relèvent le défi dans la bonne humeur



Bintou et Sarah préparent l'ambiance musicale de la soirée

Vous avez vot' carte café ?



Depuis des décennies, c'est chaque année la même chose. Parmi les élèves de la promotion, de nombreux volontaires se proposent chaque jour pour tenir la cafétéria. Approvisionner des dizaines de camarades en café. Beaucoup de café ! Nourrir des copains affamés de friandises pour décompresser. Nettoyer en vitesse les locaux avant le début des cours. Cette année, la relève fut assurée avec enthousiasme par un noyau dur, qui s'est élargi à une bonne partie de la promotion. Après une phase de rodage, la cafétéria a résonné des mêmes phrases : « Vous avez vot' carte café ? », « Je t'ai déjà tamponnée ? », « Un court, un long ? », « Choisis ton thé sur le plateau », « Ah, désolé, on a plus de lait pour du chocolat chaud », « Bon vazy, un dernier café puis je dois aller en cours ! ». La cafétéria était souvent ouverte le matin (merci Chloé), toujours le midi, parfois lors des longues pauses de l'amphi, et a même servi de vestiaire aux joggeuses(rs) de l'IRA.

Dans toutes ces circonstances, elle a constitué un lieu de rencontre privilégié. Un îlot, où des élèves secoués par les vagues de la scolarité, qui pouvaient se retrouver et décompresser. C'était l'occasion de jouer aux cartes, à la console, de papoter avec un collègue que l'on ne voit pas souvent, de se vanter. Parfois, également de croiser l'équipe de l'IRA, et de discuter avec des futurs collègues, découvrir leur travail, écouter leurs conseils nourris d'expériences de promotions passées. On raconte même qu'un jour, la direction de la scolarité a servi le café. Il faut le voir pour le croire ! Elle a enfin permis de rassembler largement, comme à l'occasion des petits-déjeuners, du module Europe, ou des verres de l'amitié offerts par l'IRA. Tous ces instants étaient des occasions pour un moment de convivialité, un répit, un sourire inattendu, une confiance, des moments de vie... ♦

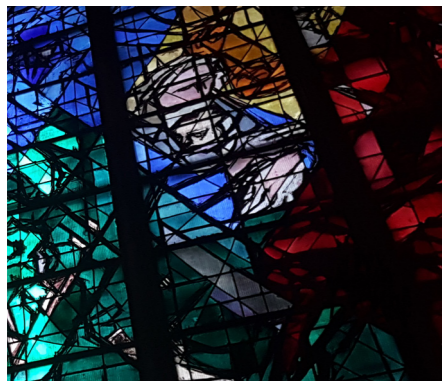
Adrien Sauvan, vice-président de l'ARAM

Si la scolarité à l'IRA se déroulait officiellement de jour, de nombreuses activités délibérées ou contraintes ont pu conduire les élèves à quitter l'institut de nuit, à la faveur des journées déclinantes de l'hiver. Tout d'abord, les inénarrables soirées studieuses qui s'éternisaient permettaient d'assister au spectacle digne des grands classiques de l'horreur, quand des centaines de corbeaux se groupaient pour voler au dessus de Bellecroix. Mais les soirées à l'IRA c'était aussi aider des collégiens dans leurs devoirs ou accompagner la réalisation de démarches administratives. C'était parfois déguster des saveurs du monde ou une raclette géante dans la cantine réaménagée pour l'occasion. C'était aussi le rendez-vous hebdomadaire des sportifs : les amateurs de badminton le mardi, les passionnés de foot le mercredi et les accros du footing en fin de semaine ! C'était enfin, et certainement pas des moindres, les sorties à Metz : flâneries aux marchés de Noël, promenades le long de la Moselle, devant

le temple neuf ou autour de la cathédrale millénaire, mais aussi dîners en ville et soirées au bar pour réchauffer les corps et les cœurs. Pour regagner ses pénates, les mieux équipés se déplaçaient en voiture, profitant de la chaleur et du confort de l'habitacle y compris lors des embouteillages. Les plus sportifs optaient pour le vélo. Et si les trajets matinaux jusqu'au sommet de la colline de Bellecroix devenaient plus ardues avec le retour des basses températures et du givre, les retours nocturnes permettaient de profiter de la grisante fraîcheur du soir. Les plus téméraires s'aventuraient hors de l'institut à pieds, dans la petite forêt sombre faite d'arbres puis de béton. Certains gagnaient alors l'arrêt de bus le plus proche pour revenir au centre-ville animé et éclairé. D'autres préféreraient parfois rentrer en marchant et se promener dans le silence songeur de la ville endormie. ♦

Aleksandra Vuckovic

Promenades nocturnes



Amsterdam sur Metz : les « After works » nous ont fait tanguer

Il n'y a pas que dans le port d'Amsterdam qu'on peut distinguer des sirènes à travers les volutes de fumées de tabac et des marins soucieux d'oublier le travail de leurs longues traversées. Les « After Works » organisés par des connaisseurs, des connaisseuses surtout, ont permis de larguer les amarres le temps d'un soir.



Il n'est pas encore dix-huit heures et pourtant il fait déjà nuit noire. La mousson ne nous a pas encore frappés et pourtant il pleut à grandes eaux. Qu'a-t-on fait pour mériter le charme de Metz sous les eaux noires ? Pourtant, dans cette obscurité, quelques lueurs en contrebas : la solitude du parc de Bellecroix ou celle de la bannière de l'IRA, drapée dans son humide dignité, ne sont plus que souvenirs. La Ville est là, la Meuse aussi, attention à ne pas se tromper.

Même dans la nuit, Metz met du temps à trouver le sommeil. Quelques pavés glissants nous conduisent au repaire du soir pour communier au rite de la bière double volume et demi-tarif. Des intermédiaires averties et l'ARAM, notre association, nous ont négocié ces conditions. Des bracelets témoignent de cette nouvelle liberté d'un soir. Et peu importe si nous tanguons ou tangons, Metz est bien accrochée sur ses pavés. Peu importe aussi si on entend à peu près rien de la conversation de nos voisins dans la salle du haut, le fromage est bon et demeure la bière. Les grandes cuves et les longs tuyaux sont de bonnes garanties pour nous assurer la bonne pression et la bonne détente.

Brisons la glace. Allons à la rencontre de ce collègue de promo, à peu près autant perdu que nous dans cette barque qui tanguent maintenant autant que si elle était pilotée par des marins d'un soir. Mais est-il si novice ? Son regard moyennement clair témoigne au moins d'une communauté de destin : il n'en est sans doute pas à sa première pinte. On ne comprend pas tout ce qu'il dit : la musique est forte mais il n'a pas l'air malheureux malgré sa famille restée un peu plus dans le Sud.

Les rires et les cris cessent et changent de tournure : on accueille de nouveaux venus à la soirée, d'autres camarades qui vont partir. On échange des bières et des encouragements. La soirée continue au hasard de nos pas chaloupés vers un bistrot accueillant. Chaque marin trouve vite un nouveau port d'attache à Metz mais plus dure est la remontée vers la colline de l'IRA. Bon vent. ♦

PhC

Chloé, Laura et Sabrina, trois filles unies par une même passion : la danse



Chloé Micallef, Laura Datola et Sabrina Claudio se sont rencontrées lors de leur scolarité à l'IRA de Metz. Elles ont rapidement sympathisé dès la soirée Saveurs du monde et se sont rendues compte qu'elles partageaient une même passion : la danse.

C'est simple, dès que la musique est là, Chloé, Laura et Sabrina sont sur la piste!!

Entre les cours et les épreuves de l'IRA qu'il faut assurer, elles décident de s'entraîner plusieurs heures par semaine pour garantir un spectacle de qualité à la soirée du gala de l'IRA du 13 février 2020. Il faut pour cela répéter, répéter et répéter, comme un sportif de haut niveau, c'est parfois fatigant mais la passion est la plus forte!

Chloé, Laura et Sabrina décident de réaliser quatre chorégraphies : la danse moderne /latino, la danse contemporaine, la salsa cubaine et la danse RnB. Lorsqu'elles entendent parler des répétitions pour la chorale en vue du gala, elles décident, en commun avec les membres de la

chorale, de préparer une comédie musicale dans laquelle les chorégraphies de danse pourront s'insérer.

Pour la chorégraphie de salsa, cela s'annonce plus difficile car elles sont à la recherche de plusieurs personnes pour constituer une troupe. À force de persévérance elles finissent par y arriver et plusieurs personnes sont motivées, hurra!! Merci à la troupe colorée Sol de Cuba de l'IRA composée de Dulciana, Emma, Mathieu M., Mona, Quentin, Chloé, Laura et Sabrina d'avoir assuré cette belle chorégraphie en un temps record!

Le jour du gala est arrivé, les danseurs sont stressés mais ont hâte de danser! Rien n'a été oublié : les tenues pour les différentes danses et les accessoires (fleurs et chapeaux pour la salsa, merci à Emma, Quentin et Hanalei! ; les casquettes IRA et les masques).

Ça y est, c'est parti pour le spectacle!!

Merci à l'AIRAM et merci à Chloé N. pour les films et les photos. Merci également à l'IRA de Metz de nous avoir permis de répéter dans les salles de cours. Merci aux chanteurs /acteurs de la chorale et au public, vous nous avez bien acclamés! Un souvenir inoubliable, nous l'espérons, pour tous! ♦



Merci au bureau de l'AIRAM d'avoir organisé cette soirée mémorable



« Ah ça IRA! »

Mini comédie musicale satirique mise en scène et orchestrée par Laura Zornitta

Unité de temps et de lieu : la cafète de l'IRA, le dernier jour de formation de la promo 46.

Comédiens : Philippe, Julien, Laura

Choristes : Marie, Célia, Sarah, Marie-Edith, Mylène, Johara, Jérémy, Chloé, Sabrina

Danseuses : Sabrina, Laura, Chloé



À : On n'a pas le temps de papoter. Vous ne voyez pas qu'on est en train d'essuyer? Ils ont acheté les matériaux avec une promotion de 46 %, fallait s'y attendre...

B : Regardez dans quel état est ce mur! Ah, ils ont voulu le faire plus mince pour économiser, résultat, on se demande combien de temps il tiendra le choc!

À : Mets-y du tien... et ça ira!

Chœur : sur l'air révolutionnaire de *Ah, ça ira*

Ah, ça ira, ça ira, ça ira

Nous les généralistes, on sait tout faire...

Ah, ça ira, ça ira, ça ira

On sait tout faire et pas grand-chose à la fois!

Mme Binz : Vous êtes maçons? Puis-je voir votre contre-maître?

À et B riant : Des maçons... Franchement!!!

À : Des maçons nous? Mais non des élèves de l'IRA!

Mme Binz : Ah! Ça tombe bien : c'est vous que je cherchais! C'est fou, dans ce noir... On aurait dit... Enfin... Je suis Madame Binz, inspectrice de la DGAFP.

À et B : de la DGAFP?

B : Mais asseyez-vous, Madame Binz, asseyez-vous, mettez-vous à votre aise... Vous avez dû faire de la route? Vous voulez un verre d'eau? Une bière? Un verre de vin?

Mme Binz : Voyons, je suis incorruptible!

À : Nous sommes ravis de pouvoir discuter avec vous. Que peut-on faire pour vous aider?

Mme Binz : Je suis chargée de réaliser un bilan de la réforme de la scolarité des IRA. Monsieur Grimonprez (œillades) m'a dit que je pouvais vous trouver ici pour vous poser quelques questions. Commençons par... le commencement à savoir, le séminaire d'intégration. Qu'est-ce que vous en avez pensé?

À : Ah, le séminaire, qu'est-ce que c'était bien et bien loin aussi!

B : Une vraie orange bleue au goût d'eucalyptus des Vosges.

Mme Binz : Je vous demande pardon? ça, n'est pas dans votre livret pédagogique... Une orange bleue dites-vous... Très bien... Continuez... Vous m'intéressez...

B : Oui, une orange bleue, quelque chose d'improbable, d'inavouable peut-être... La découverte des Vosges et de nos nouveaux collègues de formation... Un moment

ACTE 1 : DÉBOIRES

La nuit messine vient ponctuer ce dernier jour de formation à l'IRA, veille de prise de poste. Dans la pénombre, A et B, 2 futurs ex-élèves, responsables de la cafète, torchons en main, essuient le mur du bar de la cafète de l'IRA. La tâche paraît pénible.

À : Tu crois que ça va partir? Ah, ils n'y sont pas allés de main morte, dis donc...

B : Mais oui, frotte, frotte, je te dis... on finira bien par les avoir ces tâches...

À : Ah, mon cochon... Mais fais attention, plus tu frottes, plus ça laisse des traces...

Effectivement, tout au long de la pièce, quand les élèves frottent, une poussière blanche se dégage de leur chiffon.

B : T'inquiète, on n'est pas des criminels! On n'a rien à cacher.

À l'autre bout de la pièce, s'éclairant de son téléphone portable d'une main et bloc note dans l'autre main, une silhouette s'avance fébrilement.

Mme Binz : Excusez-moi, Madame, Monsieur, dans le noir je ne vois pas bien, alors je me demandais, si dans une logique d'écoute inclusive, vous pouviez me (voyant qu'ils ne l'écoutent pas, C hausse le ton)... Excusez-moi, je suis en train de vous parler. (S'énervant) Je suis en train de vous parler!

de détente avant de plonger dans les délices des commandes de RCA. C'est mon premier souvenir de l'IRA.

Mme Binz : Et vous en avez mangé des oranges bleues? B : On aurait pu. On a surtout découvert des espèces endémiques en voie de disparition.

Mme Binz : Ah, tient, lesquelles?

À : Le DJ Vosgien!

B rit en imitant le cri de l'otarie.

Mme Binz : (Notant) Plongés d'emblée en milieu hostile, quel luxe! Je n'en reviens pas que vous avez pu le voir en vrai le DJ Vosgien! Vous l'avez attrapé?

À : Non, la seule chose qu'on ait attrapé c'est...

Chœur : sur l'air de *Coup de soleil* de Richard Cocciante

J'ai attrapé un coup de soleil,

Une plaque rouge, exceptionnelle

J'sais pas comment, faut qu'j'me rappelle

C'est pas un rêve, c'est bien réel

Grosse insomnie, ça f'sait trop mal

Gare aux visions paranormales

L'hélico tourne, un général

Vient me sauver en pleine montagne!



Mme Binz : Et sinon, à part les coups de soleil, pas d'autre coup de chaud lors de ce séminaire?

B : Si, on a enfilé le bleu de travail et on a tiré au sort les sujets de RCA.

Mme Binz : Ah très bien...

À : Oui enfin très bien, c'est vite dit!

Mme Binz : Je vous sens un peu chose sur ce sujet...

À : C'était un peu du ball-trap ce tirage au sort.

(Chacun leur tour A et B, sautent en l'air pour essuyer la cible et chaque coup de chiffon laisse échapper de la poudre blanche).

Équipe numéro 1? Pool! Pan! Sujet numéro 1.

B : Équipe numéro 2? Pool! Pan! Sujet numéro 2.

À : Équipe numéro...

Mme Binz : (éternue) ça va, ça va, j'ai compris...

(vers le public) décidément... ils n'en finissent pas d'essuyer...

B : Vous dites?

Mme Binz : Quel était votre sujet de RCA?

À : Les conséquences des fongibilités asymétriques du DPGCEP en service déconcentré.

Mme Binz : Pardon?

Chœur : sur l'air de *J'ai rien compris, Coup de folie* de Thierry Pastor

J'ai rien compris, la, la, la, la, la

Qu'est ce tu dis? J'ai rien compris, la, la, la, la, la

RCA : folie! Folie!

À peine arrivé! Folie!

J'suis mal barré! Folie! La, la, la, la, la

J'ai rien compris, la, la, la, la, la

Qu'est ce tu dis? J'ai rien compris, la, la, la, la, la

RCA : folie, folie!

À peine arrivé! Folie!

J'suis mal barré! Folie!

Mme Binz : Et qu'avez-vous pensé de votre sujet sur le coup?

À : Personnellement, j'ai ressenti une grande détresse, un rire nerveux. Depuis, le stress ne m'a plus quitté. (A se remet à essuyer et poussant le cri de l'otarie)

B : Moi, c'est dès Ventron que j'ai commencé à faire des rêves bizarres.

Mme Binz : Quels genres de rêves?

Chœur : sur l'air de *J'ai encore rêvé d'elle*

J'ai encore rêvé d'elle, Strasbourg, Strasbourg

Elle n'a rien fait pour ça, Strasbourg, Strasbourg

Elle est vraiment très belle, Strasbourg, Strasbourg

Elle est faite pour moi, Strasbourg, Strasbourg

J'y ai mon cœur et mes enfants

Si je pouvais y être affecté, Ouvre les yeux, réveille-toi

Si je savais comment l'avoir,

Donnez-moi l'espoir,

Laissez-moi, y croire,

Une nuit, juste pour elle et moi,

Et demain, tu la retrouveras... ou pas! (taper du pied)

Mme Binz : Je comprends, moi aussi j'ai fait l'IRA, je suis passée par là. Mais vous verrez, ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Et sinon niveau cours, comment ça s'est passé? Vous avez eu l'occasion de découvrir de nouvelles matières j'imagine?

B : La compta, le droit.

Mme Binz : Comment les avez-vous appréhendés? Je crois que vous avez pu bénéficier d'une approche personnalisée par compétence. Comment s'est-elle traduite?

À : En droit on a eu des cours de soutien.

B : Dès son arrivée le prof a annoncé la couleur : j'ai 8 heures pour vous faire ingurgiter ce que la fac propose en 4 ans.

À : C'était rude!

B : On s'est vite organisé des soupapes de décompression.

Mme Binz : C'est-à-dire?

B : Des afterworks!

ACTE 2 : ÇA SE COMPLIQUE

Mme Binz : Et pour revenir à votre RCA. J'imagine que vous avez eu rapidement rencontré votre commanditaire pour débroussailler le sujet et convenir de pistes de travail; un RDV passionnant, n'est-ce pas?

À : Tout à fait, on a rencontré des administrations qui n'en savaient pas plus que nous sur les sujets qu'elles nous avaient commandé. Un vrai régal.

Mme Binz : C'est-à-dire? Comment s'est passé ce premier RDV avec votre commanditaire?

Chœur : sur l'air de *Qui c'est celui-là* de Pierre Vassiliu
Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là?
Complètement toqué ce mec-là, complètement gaga
Il a une drôle de voix ce type-là, ça s'passera pas comme ça...

ça n'est pas parce que tu ne comprends rien à ce qu'il dit que tu dois te sentir fier de te moquer de lui
au contraire t'as plutôt intérêt à t'accrocher :
réussir ton RCA pour Strasbourg décrocher!

À : Personnellement, je suis sorti de ce RDV l'esprit encore plus embrouillé qu'avant. Je n'avais plus rien en tête. Nada, walouh, nichts, nothing...

B : Ca va, ça va, Madame Binz a compris. Il faut dire, Madame, qu'on s'était fixé pour objectif de recentrer le sujet, et au final, il nous l'a élargi encore plus!

Mme Binz (on ne sait plus si elle note ou si elle fait diversion) : Ah très bien... très bien... Et en termes d'innovation pédagogique, je crois savoir que vous avez eu des modules assez originaux.

À : Vous n'croyez pas si bien dire, ma bonne dame!

B (à A uniquement) : Hey, elle est de la DG AFP...

À (rectifiant le ton) : Pardon, oui... votre analyse a coché les bonnes options du référentiel. Une forme d'innovation a été soumise à la sagacité développée en nous par la formation de l'IRA.

Mme Binz (au public) : Trop d'orange bleue sans doute! (Notant) Penser à vérifier le menu de Ventron. (À A et B) Vous parlez de la négociation européenne?

À : Notamment... notamment...

Mme Binz : Comment s'est-elle passée?

À : L'Europe... L'Europe... Disons que c'était un timing un peu particulier. L'Europe, après le magic circus des directives et de la comitologie, c'est un voleur de rêve inscrit au registre du commerce. Un mélange pas toujours digeste quand on a une overdose de powerpoint et d'escape game d'intervenants en mal de mobilisation. En fait, Madame Binz, quand on nous a servi l'Europe, on croulait sous la pression, la fatigue et une immense masse de travail...



Chœur : sur l'air de *Help* des Beatles
Help, I need somebody,
Help, not just anybody,
Help, you know I need someone,
Heeeelp!
Help me if you can, I'm feeling down
And I do appreciate you being round.
Help me, get my feet back on the ground,
Won't you please, please help me? Waououou

B : Personnellement, je me demande pourquoi avoir ajouté cet exercice à ce moment-là? Comme si on confiait à des boxeurs le soin de restaurer la Ménus de Vilo...

Mme Binz : Comment avez-vous réagi alors?

À (remontant ses manches) : On s'est dit qu'on allait montrer à l'administration qui sont les futurs attachés. (A s'approchant de Mme Binz l'air de plus en plus menaçant, Mme Binz progressivement se cache derrière son bloc note en bouclier) Nous, quand on nous en fait voir, on dynamite, on disperse, on ventile! (Mme Binz lui donne un coup de bloc note).

Mme Binz : Très bien... très bien... (au public) Je n'ai plus de fiche pour réagir à ça, ça sort complètement du scénario imaginé... (à A et B) Et concrètement, qu'avez-vous fait?

B : On n's'est pas laissé abattre!

Chœur : sur l'air de *Résiste* de Michel Berger
Si on t'organise, une vie bien dirigée
Cours du matin au soir
Si tu dois bosser, un RCA rasoir
Dans un groupe divisé
Si tu réalises, que ta vie n'est pas là,
Que le matin, tu te lèves
Avec perte et fracas
Résiste!
Prouve que tu existes!
Cherche ton bonheur partout, vas,
Bats-toi, signe et persiste!

À : Ce qui nous préoccupait le plus, c'était de savoir à quelle sauce le jury allait nous manger, pour la soutenance du RCA et ça n'a pas loupé! On a été bien cuisinés.

Le jury nous a envoyés valser sur un air de salsa...

Danse 2 : salsa

Mme Binz (enthousiaste face à ces 2 grands gaillards) : Et sinon, avec une formation aussi intense, j'imagine que vous deviez avoir une alimentation adaptée et équilibrée, un peu comme les sportifs!

Comment ça se passait à la cantine?

Chœur : sur l'air de *Pata pata* de Miriam Makeba

Lundi patate, mardi patate

sat si pata pat

Mercredi et jeudi patate

sat si pata pat

Et vendredi? Et vendredi?

Des patates aussi!

Et vendredi? Et vendredi?

Des patates aussi!!!

Lundi patate, mardi patate

sat si pata pat

Mercredi et jeudi patate

sat si pata pat

Et vendredi? Et vendredi?

Des patates aussi!

Mme Binz (surjoue la bonne humeur pour essayer de les convaincre) : Vous exagérez, j'en suis sûre! Il y a quand-même eu de bons côtés aussi! On vous a proposé de passer un diplôme de compétence en langue, par exemple, avec l'opportunité de suivre des cours. Comment étaient ces cours?

À : Comment dire... Optionnels!

Mme Binz : Optionnels?

B : C'est à dire qu'on n'était jamais dispo avant 17 h 30 et médialangue, à l'autre bout de la ville fermait à 18 heures
Alors, optionnels, je vous dis.

À : Les intervenants, des gens très sympathiques au demeurant, nous on fait remarquer que We were the promotion who wipe the plaster.

Mme Binz : Who what?

B : Wipe the plaster!

À : Mais on leur a bien dit qu'il ne fallait pas dire ça! Ah non, non, non! On n'est pas la promotion qui essuie les plâtres (tout en essuyant).

B : Du coup, ils étaient très bienveillants. Ils nous ont

rassuré en nous disant :

Chœur : sur l'air de *A, B, C*, des Jackson five
D, C, L

Easy as

one, two, three

Or simple as

Do, re, mi

D, C, L, one, two, three, baby, you and me!

D, C, L

Easy as

one, two, three

Or simple as

Do re mi

D, C, L, one, two, three, baby, you and me!

B : Non, ce qui était vraiment bien, c'est que pendant 6 mois on a eu la chance d'avoir une palette d'intervenants aux expériences très diversifiées.

À : C'est la véritable richesse de cette formation.

Mme Binz (finalement réellement réjouie) : Je note enfin un point positif! Très bien. Et concernant, le mémoire de professionnalisation, quel était l'objet?

À : Personnellement, je n'ai toujours pas vraiment compris cette histoire de mémoire pro!

B : Moi non plus. Tenez, j'ai 10 ans d'expérience en RH, j'ai demandé à Madame Didion si je pouvais faire un mémoire sur une thématique RH...

Chœur : sur l'air de *Rehab* de Amy Winehouse

J'ai demandé à Madame Didion,

Elle a dit non, non, non!

J'ai demandé à Madame Didion,

Elle a dit non, non, non!

À : Moralité, de mon côté, j'ai joué le jeu de sortir de ma zone de confort. Mais quand je me suis aperçu que ça manquait de cohérence, entre la politique publique et le projet pro, j'ai demandé à Madame Didion si je pouvais changer de sujet.

Chœur

J'ai demandé à Madame Didion,

Elle a dit non, non, non!

J'ai demandé à Madame Didion,

Elle a dit non, non, non!

B : Moi j'étais persuadé qu'on devait faire un diaporama,



comme pour le RCA. D'ailleurs, c'est plus simple pour expliquer les interactions entre les acteurs...

Chœur

J'ai demandé à Madame Didion,

Elle a dit non, non, non!

J'ai demandé à Madame Didion,

Elle a dit non, non, non!

À : On sait bien que pour la DES, cette réforme n'a pas dû être de tout repos.

B : Effectivement, on en a conscience. En plus ils enchaînent les promos 2 fois plus vite!

Chœur

Ensemble on applaudit Madame Didion,

Oh, oui, oui, oui

Bravo, Madame, Madame Didion,

Oh, oui, oui, oui!

Mme Binz : Et comment s'est passée la découverte des postes? On vous les a annoncés à quel moment? Avant ou après la soutenance?

À : Avant...

B : Imaginez l'ambiance...



Chœur : sur l'air de *Battez-vous* des Brigitte (pendant que A et B se battent au ralenti)

Maintenant battez-vous

Maintenant battez-vous

Sors les dollars et les bijoux

Mettez-vous à genoux

Dans, l'amphi, dans la gadoue

Mettez-vous à genoux

Toi mon tout, mon rival

Mettez-vous à genoux

Tu ravives mon instinct bestial

Mettez-vous à genoux

J'ai tellement besoin d'Strasbourg

Mes enfants, mon mari, ma basse-cour

Mettez-vous à genoux

J'ai tellement besoin d'Strasbourg

Mes enfants, mon mari, ma basse-cour

Mettez-vous à genoux

Hey, maintenant battez-vous, Hey, maintenant battez-vous

ACTE 3 : FINALEMENT, C'ÉTAIT PAS SI MAL!

Mme Binz : Et bien, quelle aventure cette formation! Avec toutes ces difficultés, j'imagine que vous avez hâte de passer à autre chose!

Chœur : sur l'air de *Don't stop me know* de Queen

J'ai pas envie, qu'ça s'termine ici, après tant d'effoooorts

J'ai pas envie, d'quitter mes amis, ma zone de confoooort

Déménager, vers l'inconnu

Stress assuré et ce n'est qu'un début!

Mme Binz : En tous cas, je vous remercie pour tous ces retours. Ils constituent une bonne base de travail à mon étude. D'ailleurs, ils vont tout à fait dans le sens de la réforme qui est un réel succès. (Au public) : ces élèves de l'IRA ont développé une réelle capacité d'adaptation à toute épreuve et en plus, ils vont nous permettre de faire davantage d'économies. Non seulement on a réussi à les faire travailler pendant 2 mois au tarif de stagiaire, mais en plus, on va pouvoir rajouter dans les fiches de poste et référentiels d'autres compétences d'expert, comme plaquiste, (goûtant la poudre que A et B ont disséminé un peu partout) boulanger ou dealer peut-être, je n'ai pas bien compris, il faudra que j'approfondisse ce point tout de même...

À et B (soulevant Mme Binz et l'emmenant avec eux) : Et gogo danseurs aussi! On va vous montrer : sans rage ni désespoir!

Final : Danse hip-hop accompagnée du chœur sur l'air de *I like it like that* de Cardi B, Bad Bunny & J Balvin



Fermez la parenthèse

Moi, Madame Binz, directrice de la DGAPF

Nous avons eu l'occasion d'interroger Madame BINZ, candidate au poste de directrice de la DGAPF. Sans dévoiler pour autant son plan de relance de la formation administrative, elle nous a toutefois mentionné quelques pistes de réflexion au sujet d'une éventuelle réforme de la réforme de la scolarité des IRA.

Tout d'abord, elle souhaite réinstaurer officiellement, dans tous les IRA, le séminaire d'intégration. Vase clos propice au dépaysement, à la solidarité et à l'enchantement, il est l'occasion non seulement de nouer les premiers liens de façon neutre et déconnectée de toute forme d'esprit de compétition, mais il permet

également aux élèves de mieux cerner les attendus, exigences et déroulement de la formation. Ce doux mariage de la carpe et du cochon permet « de mieux faire passer la pilule » du dur labeur à venir.

En second lieu, étant donné qu'il n'y a plus de stage, Madame BINZ souhaiterait qu'une attention particulière soit portée sur le choix des sujets de RCA. Cette étude commanditée par une administration publique devrait être vécue par les parties comme un échange et non comme un service rendu. Pour ce faire, le commanditaire devrait s'engager à être un minimum disponible pour les élèves, sur des demi-journées fixées entre lui et la direction, avant même la remise définitive du sujet. Cela permettrait de concilier découverte de l'univers professionnel et objet de l'étude. Les équipes pourraient alors être constituées d'élèves intéressés par l'univers de l'administration

commanditaire. Un sondage pourrait d'ailleurs être effectué auprès des futurs élèves, en amont de la scolarité, afin de formuler les demandes correspondantes aux administrations.

Afin d'être numériquement exemplaire, Madame BINZ insiste sur le fait que les intervenants devraient envoyer leur présentation (en fichier modifiable) sur une plateforme en ligne. Cela permettrait aux élèves de la télécharger juste avant le cours et de l'annoter, plutôt que d'essayer de noter bêtement et avidement tout ce qui est dit par l'intervenant. Le temps de cerveau ainsi rendu disponible pourrait être consacré à l'échange et la réflexion, tous deux vecteurs d'une meilleure assimilation des nouvelles notions étudiées.

Saine de corps et d'esprit et bonne mère de famille, Madame BINZ pense qu'une alimentation équilibrée est source de meilleure réflexion. Cela passe selon elle, par une diversité de fruits et légumes (si possible locaux et issus

de l'agriculture biologique) proposés à chaque repas du restaurant administratif... et éventuellement d'un petit goûté pour réalimenter les neurones vers 17 heures quand les cours ou activités se prolongent jusqu'à 19 heures voir plus. De la même façon et notamment pour les élèves d'un certain âge qui n'ont plus l'habitude de rester toute la journée assis, mais dont la condition physique ne permet plus non plus d'aller courir, une étude sera menée, en fonction des emplacements des IRA afin de proposer des activités permettant de libérer les tensions (natation, massages, etc...).

Concernant le choix des postes et affectations, Madame BINZ pense qu'une marge de progression reste à concrétiser. Selon elle, les Irlarques devraient pouvoir candidater, sur la plateforme en ligne **Place de l'emploi public**, aux postes d'attachés publiés, sans distinction géographique. Il n'y aurait plus de postes « sortie d'IRA ». Cela permettrait aux Irlarques de choisir parmi une

variété de postes qui correspondrait peut-être plus à leur profil, compétences et aspirations. Les Irlarques pourraient alors émettre 3 vœux avec une obligation d'embauche de la part d'une des trois administrations sollicitées. Un entretien d'embauche avec le N+1 permettrait à l'administration d'accueillir d'évaluer si les compétences du candidat correspondent au profil recherché et à l'élève de mieux saisir les contours du poste et des missions confiées. Sentir si les deux personnes partagent la même vision du travail et sont prêtes à collaborer garantit une meilleure stabilité dans le poste. Cette rencontre devrait être obligatoire et préalable à toute décision.

Enfin, une attention spécifique devrait être portée aux troisièmes concours. Actuellement, une contradiction persiste. La fonction publique souhaite grâce à eux diversifier les profils des fonctionnaires tout en profitant des compétences acquises par l'expérience de ces candidats. Pour autant elle

ne revalorise pas leur traitement à hauteur de cette expérience antérieure... et d'autant moins pour ceux qui cumulent expérience du secteur privé et de l'administration publique. Alors qu'ils représentent le double avantage d'avoir déjà assimilé les codes de la culture administrative, et d'être à la pointe des nouveaux process, méthodes, outils de travail ; il leur faut choisir quelle expérience sera comptabilisée dans leur reprise d'ancienneté. Pourtant, l'administration profitera bien de leurs deux types d'expérience, sans distinction.

Madame BINZ, intarissable sur le sujet, a conclu cet entretien en précisant qu'elle se tenait disponible auprès de qui souhaite l'entendre et encore plus auprès de qui ne le souhaiterait pas, pour approfondir certains points ou en évoquer d'autres. ♦

LZ

Prise de poste en milieu hostile

On a coutume de dire que la scolarité à l'IRA est une aventure. Peut-être. Mais dans les circonstances sanitaires que le pays, ses habitants, son administration et ses agents publics ont traversées depuis le printemps, la prise de poste au 2 mars 2020 des futurs attachés de la 46e promotion fut un voyage – enrichissant – en terre inconnue.

En quelques mots, pour poser le contexte, qui es-tu ? Quels sont ton parcours avant l'Ira et les circonstances de ton choix de poste ?

Mickael : Mickael, 35 ans et une expérience mixte privé/public. Chef de section à la direction des sécurités de la préfecture de Strasbourg avant l'Ira, que j'ai intégré peu avant la fin de ma quatrième année de service public. Mon choix de poste était guidé par 2 priorités : rester à Strasbourg et intégrer un poste stimulant intellectuellement, dans cet ordre. Comblé sur ces deux aspects, comme chef de bureau à la Division des examens et concours du rectorat de Strasbourg.

Juliette : Juliette, 26 ans, j'ai d'abord eu un parcours essentiellement littéraire (hypokhâgne, khâgne, Master d'anglais) avant de poursuivre mes études au Luxembourg en Master de gouvernance européenne qui m'a ensuite mené aux concours des IRA.

En parallèle de mes études j'ai entretenu un lien très fort avec le médico-social et le handicap. C'est d'ailleurs ce lien qui a guidé mon choix de poste. Je souhaitais évoluer au sein des ministères sociaux et faire l'expérience de l'administration centrale à l'issue des IRA. Au regard des fiches postes proposées je me suis naturellement dirigée vers le poste de responsable budgétaire du programme 157 handicap et dépendance.

Ce poste justement, en quoi consiste-t-il ?

M : Extrêmement opérationnel, il vise, en lien avec le corps d'inspection, à l'élaboration des sujets d'examens des différentes voies et à la gestion de la

chaîne logistique. Constituée de 9 personnes titulaires, l'équipe est renforcée de 8 vacataires de février à juillet. À l'automne, il sera élargi, avec l'intégration de 3 nouveaux agents et des missions d'organisation (inscriptions, affectations, etc.) des examens professionnels du niveau 4.

J : Les postes de responsables budgétaires appartiennent aux fonctions supports et sont plutôt techniques. Il s'agit de jongler entre plusieurs exercices : la préparation du budget de l'année suivante, la gestion de l'année en cours et parfois des considérations pluriannuelles.

Au-delà des chiffres qui sont au cœur de mes fonctions, il faut également cultiver de bonnes relations avec les directions métiers et de nombreux partenaires comme par exemple la direction du budget. J'ai donc de nombreux interlocuteurs et ensemble nous faisons évoluer les prestations.

Nous sommes le 2 mars, la crise frémit mais ne déborde pas encore. Comment se passe ton arrivée sur poste ? La covid impacte-t-elle déjà à ce moment-là ta situation ou ton approche ?

M : Bien. J'avais déjà pu rencontrer une partie de mon équipe en amont de la prise de poste, ce qui facilite nécessairement les choses le jour J. J'ai pu travailler une dizaine de jours sur site avant le confinement du rectorat, ce qui heureusement m'a permis de mener des entretiens avec l'ensemble de mes agents. Faire le point sur leurs missions, mais surtout rencontrer humainement chacun a été précieux pour la suite.

J : Je suis arrivée au ministère de la santé et de la solidarité avec tous les autres sortis d'IRA qui avaient choisi ce ministère.

Notre arrivée s'est bien déroulée. Nous avons visité plusieurs institutions, rencontré nos futurs employeurs et effectué les entretiens.

Mi-mars, le pays tourne au ralenti, les administrations parent au plus pressé. Comment s'est organisé le début du confinement pour toi, pour ton service ?

M : Rapidement ! La mise en télétravail ou ASA de l'ensemble du personnel a été actée le jeudi soir pour prise d'effet le lundi. Dans la foulée, des clefs VPN ont été mises à disposition. La première urgence a été d'identifier les missions télétravaillables. En outre, nous avons avec mon adjointe mis à profit cette période pour repenser en profondeur le fonctionnement du bureau, en y intégrant au maximum les gestionnaires. De nombreux chantiers de fond mis de côté depuis plusieurs années ont ainsi pu être traités et menés à bien.

J : J'ai pris mes fonctions les 15 mars. Alors que je devais rejoindre mon bureau au sein de la DGCS, j'ai fait ma première journée en cellule de crise. J'ai donc participé à la mise en place de la boîte mail d'alerte.

À la fin de la journée, j'ai pu récupérer mon ordinateur afin de poursuivre en télétravail dès le lendemain. Mes chefs étant particulièrement sollicités par la crise, il m'a fallu un peu de temps pour trouver ma place et un rythme en télétravail. J'ai cependant été très bien accompagnée.

N'ayant pas d'appartement à Paris, j'ai vécu le confinement chez mes parents près de Nancy.

Quelles sont les difficultés auxquelles tu t'es retrouvé confronté ? Les avais-tu anticipées ?

M : Nous n'étions plus dans l'aspect réglementaire et « bureaucratique » de la procédure, mais devons basculer, en mars, sur les opérations plus logistiques. Celles-ci étant par nature difficilement réalisables en distanciel ! Faire

Souvenirs

Mon meilleur souvenir : impossible de choisir entre deux bons moments où on a bien rigolé, le Lab management et le gala de fin de promotion !
Mon pire souvenir : sans aucun doute, le jour de l'annonce du classement et son lot de stress !
Laure Boulanger

Meilleur souvenir : Deux jours de cohésion dans un cadre naturel préservé, des repas pantagruéliques, un DJ vosgien, et pas encore de tensions du fait du RCA, de stress dû au classement ou de blues lié à l'éloignement familial...
Marie-Edith

Plus mauvais souvenir : « Vous n'êtes que 78 dans l'amphi, deux de vos camarades n'ayant pas été classés... » Brouhaha, des têtes qui tournent... Qui n'est pas là ? Et puis... Que faire, que dire aux deux absents ?
Marie-Edith

connaissance avec son équipe à distance est toujours compliqué, mais elle est restée fortement mobilisée et impliquée, ce qui a permis de conserver une dynamique intéressante.

J : Comme évoqué précédemment, la principale difficulté à été de trouver ma place au sein du collectif de travail. De la même manière, il a été assez difficile d'entrer les sujets relatifs à mon poste à distance.

Comment les as-tu surmontées ?

M : Cela fait très « administration 2.0 », mais heureusement que les ressources numériques existent... plateformes d'échange, groupe WhatsApp, visio, outils collaboratifs...

J : Après un petit temps d'adaptation et un peu d'initiative j'ai réussi à trouver un rythme et m'appropriier les sujets. Mes chefs se sont également adaptés à la situation et ont su trouver le moyen de m'accompagner au mieux. Ils avaient également très bien anticipé mon arrivée. Ainsi, je disposais d'un ordinateur, d'un accès au réseau et d'une adresse mail fonctionnelle ce qui a facilité ma prise de poste.

As-tu senti une évolution durant le confinement, dans l'organisation de ton service, dans la situation des membres de ton équipe face à cette situation ?

M : Forcément, déjà humainement, on ne vit pas le confinement de la même façon seul dans un petit appartement ou en famille à la campagne. Ensuite, le groupe WhatsApp créé pour l'occasion a élargi son office progressivement, les discussions plus informelles remplaçant en partie les points « boulot boulot », ce qui est une très bonne chose. L'essentiel pendant cette période était de conserver une dynamique de groupe et d'échange, ce qui fut le cas.

J : C'est assez difficile à dire. Mais je pense que nous nous sommes vraiment saisis et appropriés les outils technologiques pour surmonter la distance et entretenir nos liens.

Nous avons par exemple un groupe WhatsApp sur lequel tous les matins nous nous disions bonjour et partageons des anecdotes.

Et maintenant, mi-août, peut-on parler d'un retour à la normale sur ton poste ?

M : La crise sanitaire nous impacte toujours : session de septembre plus dense qu'à l'accoutumée, plus de difficultés pour obtenir les informations concernant les candidats. J'ai par ailleurs été sollicité en mai avec mon équipe pour la supervision des opérations de mise sous pli des masques pour les EPLE (près d'un million de masques ventilés).. et d'ici 15 jours, ce sera bis repetita.

J : Nous avons tous relativement repris le chemin du bureau. En ce sens on peut effectivement parler d'un retour à la normale. Cependant, nous la crise sanitaire impacte encore fortement les programmes budgétaires. Certains financements de dispositifs liés à la gestion de la crise sanitaire sont toujours en cours. Il y a donc un travail important de budgétisation.

Ces trois mois en mode dégradé ont-ils eu une influence sur l'organisation de la structure pour l'avenir ?

M : Oui, positivement. La dématérialisation des procédures et la mise en commun des stockages sur des serveurs communs étaient deux de mes chevaux de bataille en arrivant. 15 jours après, les circonstances ont rendu la question encore plus prégnante... Et tous les chantiers de fond initiés ou menés pendant le confinement permettent d'aborder la prochaine session avec un bureau « new look » plus rapidement que je ne l'aurais espéré.

J : Je n'ai pas assez de recul pour répondre vraiment à cette question.

À titre personnel, quelles leçons en as-tu tiré ?

M : Pragmatisme et adaptabilité sont essentiels, mais sans une structure claire et cohérente de travail, de pareilles crises impactent souvent plus que nécessaire les services

J : A cœur vaillant rien d'impossible! Avec un peu de bonne volonté et d'autonomie il est possible de développer une certaine expertise sur des sujets totalement inconnus. À condition d'être bien accompagnée, ce qui a été mon cas.

Petite dystopie : Nous sommes le 15 octobre, bis repetita, demain ton service se re-confine. Comment appréhendes-tu la situation ?

M : Avec beaucoup de gel hydroalcolique!

J : Des masques, des masques, des masques! ♦

Juliette Yahiaoui / Mickael Ponchon

MOTS CROISÉS

HORIZONTAL

- A7 Plus il est élevé, plus ton banquier sera agréable
- A16 Ton corps
- C3 Il décide du devenir des deniers sans pouvoir les manipuler
- D15 Soutien à l'investissement public local, cette dotation est gérée par la Préfecture
- E7 Subvention gérée par la Préfecture concernant uniquement les territoires ruraux
- F3 D'une précision implacable, elle note vos entrées et sorties
- F12 Le 113 correspond à l'eau et la biodiversité au MTEs
- H7 Acronyme du rapport présenté chaque année par les préfets aux élus du Département
- H12 Agence très sollicitée du fait de la crise sanitaire
- G1 Les irarques affectés à Paris espèrent en avoir rapidement un
- I2 Danseur étoile des administrations, il vole de bureau en bureau
- I18 Apprécié le midi, il est ici inter-administratif
- K7 Cette direction régionale ne chôme pas
- M5 Salutation numérique aux élites
- O1 Certains l'attirent, d'autres l'appellent
- O11 Un ticket sur ce logiciel tu feras en cas de problème informatique.
- O16 Contrat de transition écologique en vogue dans certains territoires
- Q6 On lui doit le respect
- Q17 Explosive, elle est classée et contrôlée
- S15 La gestion de crise, il connaît
- T4 RDV incontournable de la direction, généralement le lundi matin
- U10 Plan de secours
- U16 Ingénieur conseiller mobilité carrière au ministère de l'Agriculture

VERTICAL

- 1E Promulguée en 2001, entrée en application en 2006 (facile !)
- 1M L'achat public responsable
- 3B Le « malgré » des juristes
- 3N Réforme reportée à 2021 relative à la déconcentration et la mutualisation
- 5B Attributeur
- 7H Service à qui donner son justificatif de transport
- 8I Autorisation de dépense
- 8M Formalité et modalité à respecter
- 9A Courrier destiné à la préfète
- 11K A, B, C (easy !)
- 13C Sous les visas, marqueur rédactionnel rappelant les faits
- 13Q Elle lutte contre les discriminations
- 16M Structure administrative française regroupant plusieurs communes
- 18D Ton ami juridique pour la vie
- 18Q Sans lui le langage administratif serait encore plus compliqué!
- 20C Qualificatif du contrat dans lequel les parties s'obligent réciproquement l'une envers l'autre

LZ

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
A																				
B																				
C																				
D																				
E																				
F																				
G																				
H																				
I																				
J																				
K																				
L																				
M																				
N																				
O																				
P																				
Q																				
R																				
S																				
T																				
U																				

HOROSCOPE

Capricorne – 22/12-19/01

Une prise de poste mouvementée et c'est votre enthousiasme qui chancelle. Vous vous familiarisez encore avec les coutumes de votre bureau et avec la technicité de vos missions. Ne laissez pas des acronymes barbares ou des relations de travail inattendues vous démonter. Limitez les glucides.

Verseau – 20/01-19/02

Un changement de charte graphique et tout le publipostage est à refaire. Les imprimantes sont capricieuses et le serveur vous mène la vie dure ? Prenez un moment pour boire un café en repensant au temps où vous travailliez sur votre RCA ou votre mémoire de professionnalisation.

Poissons – 20/02-20/03

La vie de fonctionnaire n'est pas un long fleuve si tranquille. La prime d'installation et votre arrêté d'affectation tardent à arriver, vous vous interrogez sur votre titularisation et les règles comptables qui régissent votre bulletin de paie. Comme dirait le sage : « nage droit devant toi ».

Bélier – 21/03-19/04

Vous voulez faire vos preuves mais allez-y en douceur. Mettez à profit vos compétences oratoires et votre sens de la diplomatie pour rendre vos réunions courtes et efficaces. Vos collègues vous en remercieront.

Taureau – 20/04-20/05

Quelques tensions guettent votre équipe. Prenez le taureau par les cornes, c'est le moment de conduire le changement dans votre organisation. Si les tableaux de bords et réunions de section hebdomadaires ne suffisent pas, pourquoi ne pas envisager de recourir au lean management ?

Gémeaux – 21/05-20/06

Après avoir clôturé les entretiens professionnels d'agents que vous veniez de rencontrer, vous vous laissez aller à de nouvelles techniques d'encadrement. Laissez aux RH la gestion prévisionnelle des effectifs, des emplois et des compétences, le chocolat et les viennoiseries sont les clés du management moderne en mode projet bien sûr.

Cancer – 21/06-23/07

Passés le télétravail et les vacances, vous débordez d'énergie pour aborder la rentrée. Diagramme d'Ishikawa, méta-plans, brainstorming : vous faites feu de tout bois. Mais veillez à vous fixer des objectifs SMART et à adopter une méthode agile dans votre conduite de vos projets ou gare à la météo orageuse.

Lion – 23/07-23/08

La persévérance porte ses fruits. Que ce soit par la rédaction des décrets et d'arrêtés ou par l'élaboration de mémoires en défense et de rapports publics, votre style se polit et vous commencez à prendre goût à la matière juridique. Vous êtes presque prêts à enseigner le module de rédaction normative à l'IRA de Metz.

Vierge – 24/08-22/09

Entre la rédaction du PLF 2021 et le dialogue de gestion avec Bercy concernant l'exécution du budget en cours, la trajectoire est soumise à turbulences. Mais ne désespérez pas : avec vos tableaux croisés-dynamiques et une formation Chorus, la fin de gestion connaîtra un atterrissage en douceur.

Balance – 23/09-22/10

Vous êtes serein dans votre travail. Vous commencez à comprendre la différence entre les marchés à tranches et les marchés à bons de commande, les ressorts des grilles indiciaires et indemnitaires n'ont plus de secrets pour vous. Le dicton disait donc vrai : « ah ça ira, ça ira ! ».

Scorpion – 23/10-21/11

Du bore out au burn out, il n'y a parfois qu'un pas. Si les voix du RIME sont impénétrables, n'hésitez pas à garder un œil sur toutes les opportunités qui se présentent pour faire valoir vos droits à la mobilité.

Sagittaire – 22/11-21/12

La nostalgie vous gagne à l'approche du mois de septembre... Vous repensez à des visages souriants, à la verdure chaleureuse des Vosges, au bon goût du café moulu ou aux après-midi studieux qui vous paraissent déjà loin. Mais que ce soit grâce à vos souvenirs ou à l'annuaire interministériel, rappelez-vous que les copains de Metz ne sont jamais qu'à quelques pas. ♦

Aleksandra Vuckovic

Solution des Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
A							R	I	F	S	E	E	P			C	I	G	E	M	
B		N		A												O					
C		O	R	D	O	N	N	A	T	E	U	R			N				S		
D		N	J								E	D	S	I	L				Y		
E	L	O		U	D	E	T	R			C				I	E		N			
F	O	B	A	D	G	E	U	S	E		B	O	P		D		G	A			
G	L	S	I				S				U				E		I	L			
H	F	T	C		R	A	S	E		A	R	S			R		F	L			
I		P	A	R	A	P	H	E	U	R		S			A		R	I	A		
J		N		T							V				N		A		G		
K		T					D	I	R	E	C	C	T	E		T		N	M		
L		U									A				C			A			
M	U				R	E	S	P	E	C	T	U	E	U	S	E	M	E	N	T	
N	G		O				R				E				P				I		
O	A	T	T	E	N	T	I	O	N		G	L	P	I		C			Q		
P			E				C				O				I				U		
Q					H	I	E	R	A	R	C	H	I	E		I	C	P	E		
R			S				D				I		A					O			
S			G				U				E		L		S	I	D	S	I	C	
T			C	O	D	I	R				L										
U							E				O	R	S	E	C		I	G	A	P	S



Magazine imprimé en octobre 2020
par l'imprimerie

Mise en page Myriam Huré / www.mhure.fr

